PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

CHRONIQUES DE TEHERAN

(TERRESTRIAL VERSES)
Écrit et réalisé par Ali ASGARI et Alireza KHATAMI
Iran 2023 1h17mn VOSTF
avec Bahman Ark, Arghavan Shabani, Servin Zabetiyan, Sadaf Asgari, Faezeh Rad, Hossein Soleymani, Majid Salehi, Farzin Mohaddes...

FESTIVAL DE CANNES 2023 - EN COMPÉTITION

On n'en est toujours pas revenu. Une petite heure et quart, soixante-dix sept minutes tout juste et neuf saynètes, neuf bêtes situations de la vie presque quotidienne à Téhéran, filmées dans

CHRONIQUES DE TEHERAN

un dispositif d'une simplicité quasi-biblique – dans le plus simple appareil cinématographique. Pas un mouvement superflu, pas un effet pour détourner l'attention, que du simple, du concret, du frontal. On pourrait craindre de s'ennuyer, de doucement somnoler… et BAM ! On ressort de là stupéfait, bouche-bée, presque hilare du plaisir de la découverte. Plus secoué que par un tremblement de terre de magnitude sept. Que voilà un film enragé, ingénieux, fascinant, troublant, passionnant et – pourquoi pas ? – drôle, qui dynamite avec une férocité singulière le régime totalitaire des Mollahs iraniens. Ici, un homme déclare la naissance de son fils et se voit refuser le prénom choisi. Là c'est une mère à qui on dicte comment elle doit habiller sa fille pour la rentrée scolaire. Ailleurs, une élève est convoquée par la directrice au prétexte qu'elle a été vue sur un scooter avec un garçon. Ou encore, une jeune femme chauffeuse de taxi conteste une contravention attribuée pour non-port du voile. Même cette brave dame, qui veut juste retrouver son chien, se retrouve en butte aux tracasseries administratives… Ce sont en tout neuf situations banales, soigneusement mises en scène, dans lesquelles des individus lambda sont confrontés au pouvoir de leurs interlocuteurs – représentants de l'État, de diverses administrations, supérieurs hiérarchiques, employeurs potentiels… Neuf dialogues dont seules les victimes du système sont filmées – leurs tourmenteurs restant soigneusement hors-champ, à la manière d'un « Big Brother » aux multiples voix, omniscient, invisible et insensible, qui personnifie le Pouvoir. « Il y a, dit Alireza Khatami, une technique typique de la poésie farsi qui s'appelle le débat. Où deux personnes discutent d'un sujet précis. Une personne s'exprime dans un vers, puis une autre dans le suivant. C'est donc une forme de dialogue. Chaque fois, il s'agit d'un sujet politique ou social. Dans la plupart de ces poèmes, il y a, ce qu'on ignore souvent, beaucoup d'humour. On s'est donc dit qu'on allait adapter la structure de ces poèmes et la rendre cinématographique ». Pour corser l'exercice, les deux co-réalisateurs, qui se sont rencontrés au festival de Venise, ont écrit et dirigé *Chroniques de Téhéran* à distance : Alireza Khatami depuis Toronto où il vit, Ali Asgari en « présentiel » à Téhéran. « Pour faire ce film, on n'a pas demandé d'autorisation. On ne veut plus suivre et se soumettre aux règles qu'on nous a imposées et auxquelles nous nous sommes pliés pendant des années. C'est aussi notre façon de manifester. C'est notre façon de faire notre révolution ». Cinq femmes, quatre hommes, neuf petites histoires courtes qui se succèdent, sans lien apparent entre elles – mais reliées par un rythme commun, un flow magnétique qui dessine les contours d'une société faite d'abus de pouvoir, de logique de contrôle jusqu'à l'absurde, dont les deux réalisateurs se contentent d'enregistrer, poussée dans ses derniers retranchements, la logique tatillonne. Jusqu'à en faire exploser le ridicule – effarant et dramatique. Effet de sidération garanti pour le spectateur, mâtiné d'une colère à peine adoucie par l'humour pince-sans-rire de la satire politique. On sait bien, comme le disait encore récemment Agneszka Holland, que le cinéma ne peut pas « changer le monde ». Ce qui est certain en revanche, c'est qu'il peut être une arme redoutable, qui se retourne magnifiquement contre le Pouvoir qui prétend le contrôler. Et un marqueur efficace pour nous prédire, en commentant les soubresauts de la société iranienne, l'effondrement inéluctable de la dictature islamique.

DU 13/03 AU 9/04

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«LA VIE DE MA MÈRE»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 06 MARS
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

BLACK TEA

DU 28/02 AU 19/03

Écrit et réalisé par
Abderrahmane SISSAKO
France / Mauritanie / Chine 2024 1h50
VOSTF
avec Nina Melo, Chãng Hàn, Wu Ke-Xi, Michael Chang...

Il est des sourires trompeurs, de façade, il est des sourires vrais. Ici, ce sont des lapalissades réchauffées. Ici, dans « le » quartier africain de Canton (aujourd'hui on dit Guangzhou), surnommé Chocolate City, « la ville chocolat ». Un surnom qui en dit long sur les préjugés ancestraux, raciaux. Quand on y pénètre, on a un peu la tête qui tourne, plongé dans ce bain de langues de tous les horizons, de toutes les sonorités : des bribes d'anglais, de cantonais, de mandarin se mêlent à ce que l'on croit deviner être du bambara, du wolof… et tant d'autres idiomes méconnus. Ambiance étrange, entre l'exubérance des modes de vie africains et ce qui doit être la retenue des attitudes asiatiques. Mais tout cela n'est que la surface des choses et la réalité est plus métissée, plus complexe. Aya, tout Ivoirienne qu'elle est, semble y frayer comme un poisson, avec sa maîtrise parfaite du chinois, sa pondération qui semble innée. Il faut dire que dans la boutique d'export de thés d'excellence où elle travaille, la maîtrise des moindres gestes, des moindres apparences (et sentiments) est de mise. Qui connaît son passé, qui pourrait le deviner ? Hormis nous, spectateurs, qui avons assisté à la première scène, celle de son mariage. Ou plutôt de son non mariage : et on se dit qu'il faut être d'une sacrée trempe pour avoir le cran, dans certaines circonstances, de dire non ! Sans que ce soit appuyé, on devine que c'est suite à un exil forcé qu'elle a débarqué dans cette ville si loin de la sienne, pour ne pas sombrer dans les bas fonds de la déchéance sociale, dans les marges d'une société qui ne laisse pas la place à certaines formes d'émancipation.

Et si Aya s'applique tant dans son travail, c'est aussi, on le découvrira par petites touches douces, parce qu'elle n'est pas insensible au charme de son patron chinois. Est-il sensible, lui, au rayonnement d'Aya ? Il n'en laisse rien paraître en tout cas. Il y a la différence d'âge, le lien de subordination, le regard de son fils, celui des vendeuses, celui des passants… Et l'on sent Aya attentive aux moindres soupirs, aux moindres signes lors des cours de dégustation de thé que l'homme lui distille avec détermination, comme si un jour la jeune femme devait devenir son bras droit, son héritière. Tandis qu'elle semble boire secrètement le son de ses mots, l'odeur de sa peau en même temps que le thé dans lequel elle trempe les lèvres.

Vous l'aurez perçu, c'est un film d'une grande et délicate sensualité, qui donne des frissons charnels, où avec Aya on se prend à attendre un geste, à espérer que les digues de la bienséance cèdent et que la passion emporte tout sur son passage… Mais on vous le rappelle, c'est un film du cinéaste Mauritanien Abderrahmane Sissako, réalisateur des magnifiques et très engagés *Bamako* (2006) et *Timbuktu* (2014). Des films d'une lucidité implacable qui dénonçaient la colonisation, les injustices, les fanatismes… et donnaient sa juste place à la parole des femmes. *Black tea* n'est pas en reste, bien loin des images d'Épinal, des contes de fées illusoires, des bluettes insipides. Il y a du sens au cœur de tant de beauté, une lutte ouverte contre les préjugés, les racismes, pour la quête de la liberté !

L'EMPIRE

JUSQU'AU 19/03

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT
France 2023 1h51
avec Anamaria Vartolomei, Lyna Khoudri, Camille Cottin, Fabrice Luchini, Bernard Pruvost et quelques autres acteurs qu'on ne voit que dans les films de Bruno Dumont...

Peu importe que vous ayez vu ou pas *La Vie de Jésus* (1997), le premier long métrage de Bruno Dumont, mais si tel est le cas, vous goûterez un peu plus encore cet épatant nouvel opus en sachant que *L'Empire* en est le préquel et qu'on y assiste à l'avènement de son futur anti-héros, Freddy ! C'est lui que l'on découvre ici en marmot blondinet que des forces supérieures venues d'ailleurs vont se disputer avec acharnement. Il a pourtant l'air d'un gentil poupon parmi tant d'autres, toujours pendu au bras de sa mémère, tandis que son père veille au grain. Mais bébé Freddy, c'est celui que tous nomment avec vénération « Le Margat ». Drôle de surnom qui, à la première écoute, évoque aussi bien l'ensemble des légumes qui accompagnent un couscous qu'un succédané de beurre à tartiner. Or le Margat (petit nom qui désigne les marmots dans le Boulonnais) n'est rien moins ici qu'une espèce de Messie maléfique, un Prince (charmant) des Ténèbres devant lequel tous plient ridiculement l'échine et qui se trouve être l'enjeu de toutes les convoitises. Voilà plantée l'ambiance burlesque de l'intrigue, qui va donner lieu à autant de gags débridés que d'inquiétants stratagèmes.
Tout débute dans le nord du Nord, dans un village côtier tout ce qu'il y a d'ordinaire, avec son port, ses dunes, son petit marché, ses habitants tranquilles... Un village banal qui va devenir le théâtre de curieuses scènes, puis d'étranges débarquements que l'on n'a guère envie de vous dévoiler pour vous laisser le plaisir de la surprise, ou plutôt des surprises, qui iront de rebondissements insolites en péripéties burlesques. Bienvenue dans un véritable bouillon de culture où tous les genres sont permis, un terreau fertile duquel peuvent naître le meilleur comme le pire. Il y a du chevaleresque dans l'air en même temps que d'improbables vaisseaux spatiaux dans des décors naturalistes. Il y a des anges et des démons investissant des formes humaines, prêts à se livrer bataille pour faire triompher leur cause. Il y a aussi des envahisseurs qui cherchent un point de chute, de nouveaux royaumes. Des marins pêcheurs et des cavaliers qu'on croirait tout juste arrivés de Camargue. Les clins d'œils fourmillent, toujours à propos : des épées laser dignes de *Star Wars*, des duels dignes des plus grands films de cape et d'épée, des passions fulgurantes dignes de *Roméo et Juliette*, sans oublier le duo de flics inénarrables habitué des films de Dumont, improbables Laurel et Hardy du plat pays. Décalages complètement barrés et assumés, sens magistral du non-sens mis en musique pour nous faire exploser de rire à propos de grandes questions métaphysiques : le Bien triomphera-t-il un jour du Mal ou est-ce le Mal qui écrasera le Bien à tout jamais ?
Vous l'aurez compris, il faut laisser au vestiaire tout préjugé, tout présupposé avant d'entrer dans la salle, accepter de se laisser transporter par les fulgurances du scénario, être prêt à se régaler des frasques extravagantes de personnages tous délicieux, très léchés à leur façon, tous campés de façon magistrale par les actrices et acteurs (qu'ils soient professionnels ou amateurs). Chacun déployant une énergie communicative, une véritable jouissance du jeu et tout leur potentiel tragi-comique : que ce soit Fabrice Luchini dans le rôle du serviteur des Ténèbres ou Camille Cottin qui lui rend bien la monnaie de sa pièce en pendant féminin qui préside aux forces du Bien.
La Guerre des étoiles en Flandre française, façon Bruno Dumont, c'est un petit bijou dadaïste, autrement dit déjanté et subversif, qui fait un bien fou aux neurones !

LE JEU DE LA REINE

À PARTIR DU 27/03

Réalisé par Karim AÏNOUZ
Angleterre 2023 2h00 VOSTF
Avec Alicia Vikander, Jude Law, Mia Threapleton, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Ruby Bentall, Bryony Hannah

Sélection officielle Cannes 2023

Scénario de Jessica et Henrietta Ashworth adapté de *Queen's Gambit* (2012) de la romancière anglaise Elizabeth Fremantle, premier volume d'une trilogie sur les Tudor.

Après le très remarqué *La vie invisible d'Euridice Gusmao* (programmé en son temps à Utopia) le cinéaste brésilien Karim Aïnouz débarque sur la croisette avec son premier film en langue anglaise. Dès les premières secondes, le décor est immédiatement planté, avec un carton précisant que l'Histoire est toujours racontée à travers des récits de guerre, et par le regard des hommes. Pour le reste, c'est donc à l'imagination et aux fantasmes qu'il faut faire appel pour témoigner d'un épisode s'intéressant à une femme. Comme d'autres récemment, le film va alors s'emparer d'une figure un peu tombée dans l'oubli, dont la relecture moderne permet de l'ériger en figure féministe avant l'heure.
Ici, nous sommes dans l'Angleterre du XVIe siècle, où Henri VIII vit les derniers mois de son règne. L'homme n'est plus ce qu'il était, le vigoureux conquérant étant devenu un ogre en proie à d'atroces souffrances à la jambe. Mais sa paranoïa et ses excès de violence ne l'ont pas quitté, lui qui a fait répudier ses cinq premières conjointes et même exécuter certaines. Catherine Parr est la sixième épouse du monarque, sa présence à la Cour n'est guère appréciée en raison de ses idées contestataires, de son intelligence. Car si elle a beau se soumettre aux règles de bienséance imposées par son statut, dans ce pays malade et en crise de foi, elle prône une pratique religieuse différente, plus inclusive, et influencée par la pensée protestante. Le titre français ne s'y trompe pas, c'est à un véritable jeu mortel auquel elle doit survivre ; telle une partie d'échecs, avancer doucement, dans l'ombre, pour éviter de tomber dans les pièges de ses nombreux adversaires.
Malgré un apparent classicisme, *Le Jeu de la Reine* s'autorise une mise en scène plus nerveuse par séquences, injectant de la contemporanéité sans s'adonner à l'anachronisme artificiel. Biopic engagé et énergique, le film souffre probablement de son gabarit trop sage et lisse pour enflammer son propos et nous transmettre ce sentiment de révolte au cœur de l'intrigue. Mais sa sélection en compétition officielle au Festival de Cannes ne constitue en rien une erreur de casting. Et pour en parler du casting, Alicia Vikander, en effrontée silencieuse, Jude Law, en monstre grommelant, sont parfaits dans les deux rôles principaux, au point que quelques spectateurs n'avaient pas reconnu l'ancien sex-symbol. Résultat : un thriller flamboyant.

(Christophe Brangé dans abusdecine)

ESPACE SAINT-EXUPÉRY

SAISON

FRANCONVILLE LA GARENNE 23|24

THÉÂTRE
02/03 21h
Les Poupées Persanes
Une pièce d'Aïda Asgharzadeh
Molières 2023 de l'auteur
et du comédien second rôle

COMÉDIE
08/03 21h
Soupe Miso
Texte et mise en scène
Laurent Baffie et Tiffany Bonvoisin
A partir de 14 ans

SPECTACLE FAMILIAL
12/03 21h
Vite, un selfie !
Cie Lucamoros
A partir de 8 ans

THÉÂTRE
19/03 21h
Sens dessus dessous
Conception et interprétation d'André Dussollier

DANSE
22/03 21h
Casse-Noisette de Blanca Li
Chorégraphie et mise en scène de Blanca Li

JEUNE PUBLIC
27/03 10h
Le Complexe du Pingouin
Cie le Mouton Carré

CHANSON
04/04 21h
Gabi Hartmann

THÉÂTRE
25/04 21h
Glenn, naissance d'un prodige
Mise en scène d'Ivan Calbérac
Molières 2023 de la révélation féminine et masculine

THÉÂTRE
03/05 21h
Les Amoureux de Molière
Cie Les Mauvais Elèves
En collaboration avec Corinne
et Gilles Benizio (Shirley et Dino)

MUSIQUE
16/05 21h
Verdi, l'Opéra Tzigane
Cie Swinghommes

THÉÂTRE
24/05 21h
Angèle
Cie Cartoun Sardines Théâtre
A partir de 10 ans

THÉÂTRE FAMILIAL
31/05 20h
Courgette
Mise en scène Pamela Ravassard
A partir de 9 ans

RÉSERVATIONS // 01 39 32 66 06 ou www.ville-franconville.fr
32 bis rue de la Station - 95130 Franconville-la-Garenne
espacesaintexupery@ville-franconville.fr

LA CULTURE À FRANCONVILLE

LE MOLIÈRE IMAGINAIRE

JUSQU'AU 5/03

Réalisé par Olivier PY
France 2023 1h34
avec Laurent Lafitte, Stacy Martin, Bertrand de Roffignac, Jean-Damien Barbin, Jeanne Balibar...
Scénario d'Olivier Py et Bertrand de Roffignac

A la question « En quoi votre Molière est-il imaginaire ? » Olivier Py répond : « Parce que l'on a très peu de documents historiques sur Molière. Il n'existe aucune lettre ni aucun manuscrit de lui. On est donc forcé d'imaginer ce qui s'est passé au cours de cette nuit incroyable où il est mort en scène – dans la réalité un peu après, dans ses appartements, mais John Ford l'a gravé dans le marbre : « quand la légende dépasse la réalité, on imprime la légende » ndlr –, jouant sa propre mort et se vouant lui- même à la mort ».

Paris, 17 février 1673. Comme tous les soirs, Molière monte sur la scène du théâtre du Palais-Royal pour jouer Le Malade imaginaire. C'est à partir de ce point de départ, ou plutôt, de chute, que le film va se construire, dans un époustouflant plan séquence d'1h30 qui suscite l'admiration et nous tient en haleine de bout en bout.
De cette plongée comme suspendue à la fois sur le fil de la vie de cet artiste fatigué et malade et sur celui de son verbe, puissant et incisif, naît un film tour à tour fascinant, déroutant, possiblement agaçant et captivant. Autour de Molière, deux hommes : Michel Baron, considéré par ses contemporains comme le meilleur comédien de sa génération, qui fut l'élève de Molière et sans doute aussi, le récit le suggère – s'appuyant sur divers et très sérieux travaux historiques –, son amant ; et Claude-Emmanuel Luillier, dit Chapelle, l'ami intime, le confident. Au cours de cette ultime représentation du *Malade imaginaire*, Jean-Baptiste, déjà hanté par le spectre de la mort, revisite son théâtre, sa vie, interroge ses regrets, invoque ses protecteurs ou ses ennemis et convie ses vieux démons à ce banquet dont il sera le funeste et unique convive. Dans les entrailles du théâtre, qui seront alors comme une matrice, il retrouvera l'enfant qu'il a été et puis aussi Madeleine, celle sans lesquels ni Molière ni le Français n'auraient pu exister.
Entièrement éclairé à la bougie (« un petit millier par jour »), dans le labyrinthe d'un décor très présent et presque organique, les comédiens (tous ou presque venant du théâtre et tous exceptionnels, Laurent Lafitte en tête et Stacy Martin incluse, qui elle n'en vient pas) jouent comme en apnée, le souffle court, puis violemment relâché sous la puissance d'un texte vif et écorché. C'est une expérience assez unique dont nul spectateur amoureux du théâtre et de la dramaturgie ne devrait se priver.

MADAME DE SÉVIGNÉ

DU 28/02 AU 12/03

Réalisé par Isabelle BROCARD
France 2024 1h32
avec Karin Viard, Ana Girardot, Cédric Kahn, Noémie Lvovsky...
Scénario d'Isabelle Brocard et Yves Thomas, librement inspiré des *Lettres de Madame de Sévigné.*

Film d'époque, film en costumes, film historique, *Madame de Sévigné* se libère dès les premières images des clichés associés au genre et trouve dans le passé une modernité inattendue qui éclaire le présent sans lui donner de leçons.

Vêtues de longues chemises blanches, Marie et sa fille Françoise, complices et joyeuses, marchent dans l'eau d'une petite rivière : la scène est baignée d'une douce lumière qui respire la tendresse et l'innocence d'un moment de détente privilégié dans une nature indifférente à leur statut social. Un air de liberté semble régner autour de ces deux femmes insouciantes… La future Comtesse de Grignan et sa mère, Marquise de Sévigné, appartiennent pourtant à un milieu corseté où le nom, la fortune et la réputation sont plus importants que le mérite. Mais à la cour de Louis XIV, seul le Roi est libre de faire ce qui lui plaît, les hommes et les femmes qui l'entourent n'étant, bien qu'aristocrates, que des sujets… Son bon plaisir peut élever une femme au statut convoité de favorite ou la condamner à un déshonneur difficile à faire oublier… si ce n'est, peut-être, à l'abri des murs d'un couvent. Pour éviter un tel destin à une fille dont la beauté a ouvert à la mère les coulisses de la Cour, le mariage et la vie en province s'imposent comme une évidence… douloureuse. Cette séparation va ravager le cœur et l'esprit de la Marquise qui va littéralement poursuivre sa fille à distance : ses fameuses lettres dont le film s'est librement inspiré dépeignent à la fois les blessures profondes d'un amour carnivore et les contraintes d'une époque où l'indépendance des femmes – fussent-elles CSP+++ – n'est pas d'actualité. Il n'empêche que Madame de Sévigné, veuve, riche et dotée d'un esprit vif et brillant, fréquente les salons qui commencent à fleurir dans Paris, où la volonté d'émancipation des femmes est discutée – et sujette à moquerie, n'est-ce pas Monsieur Molière ?

Karine Viard incarne avec justesse et nuances une Madame de Sévigné graphomane qui tente de combler l'absence de sa fille en lui adressant des lettres où la profonde affection maternelle se charge de reproches qui relèvent presque du registre amoureux… La tendresse et le miel des mots contiennent un poison dont la fille apprend à s'immuniser avec le temps : Ana Girardot campe superbement cette Madame de Grignan qui résiste aux assauts épistolaires d'une mère dont l'obsession maladive ne la rend pas détestable pour autant. À ce jeu de l'escrime littéraire, la mère est plus forte que la fille, mais celle-ci a un atout : son mari (délicat et discret Cédric Kahn), qui la protège comme il peut d'une mère… dont dépend la santé financière du couple.

Avec une sobriété remarquable et particulièrement efficace, la réalisatrice saisit la force et la fragilité de deux femmes que tout réunit et que tout oppose dans un monde où toutes les apparences sont trompeuses. Si le film nous renvoie à des préoccupations bien actuelles – l'émancipation des femmes vis-à-vis de la famille, vis-à-vis des hommes et du patriarcat, leur lutte pour leurs droits, pour leur liberté – la réalisatrice ne tombe pas dans les pièges de l'anachronisme. Elle ne fait pas de Madame de Sévigné une féministe avant l'heure, ni de la relation mère-fille et de leur correspondance une préfiguration des thèses psychanalytiques… Mais Madame de Sévigné et Madame de La Fayette (Noémie Lvovsky tout en finesse) peuvent néanmoins être considérées comme des pionnières dont l'engagement dans l'écriture démontre que la culture, l'éducation et la maîtrise du langage peuvent être des armes d'émancipation massive pour les femmes. Isabelle Brocard et ses actrices émancipent quant à elles le film d'époque et libèrent le public des carcans de la grande Histoire pour lui offrir une œuvre qui justement la rend sensible, palpable, passionnante… présente.

La séance du mardi 5 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'un débat à l'initiative de l'association environnementale « Taverny sur Terre », qui défend les terres agricoles en danger de bétonisation, en présence de Fanny ou Benjamin Chassagne, éleveurs de brebis dans les Yvelines "Les brebis de Cravent" et membres de la Confédération Paysanne.

LA FERME DES BERTRAND

ET DU 6 AU 19/03

Réalisé par Gilles PERRET
Documentaire France 2023 1h29
avec trois générations de Bertrand, leurs voisins...
D'après *Trois frères pour une vie* (Gilles Perret, 1997) et les images filmées en 1972 par Marcel Trillat pour FR3 Région.

S'intéresser à ce qui se passe à côté de chez soi pour raconter la marche du monde… Depuis qu'il a appris à tenir une caméra, pourrait-on dire, Gilles Perret n'a eu de cesse de se pencher sur tous ceux et tout ce qui s'agite autour de lui. Dans ses montagnes (car Gilles est irrémédiablement haut – savoyard), dans sa vallée (parce qu'il est quand même sociable), à peine au-delà : ses amis, ses voisins, ses camarades de lutte. Toujours à l'écoute des « petites gens », gilets jaunes, prolétaires, déclassés, avec ou sans son acolyte reporter-parlementaire Ruffin, Gilles Perret filme inlassablement depuis le pas de sa porte la France d'en bas. Ainsi, son tout premier film réalisé en parfait autodidacte en 1997, *Trois frères pour une vie*, était consacré à ses voisins : les frères Bertrand, qui faisaient tourner ensemble l'exploitation laitière reprise 25 ans plus tôt. Trois frangins qui s'étaient engagés avec enthousiasme dans la révolution agricole à l'orée des années 70, se donnant sans compter, investissant, s'endettant pour moderniser l'étable, agrandir le troupeau, bref : sans rien céder sur la qualité, contribuer à sortir l'agriculture, l'élevage, de l'âge de la paysannerie, s'organiser pour s'offrir une vie meilleure. L'aventure familiale avait alors, événement dans le petit Landerneau savoyard, fait l'objet d'un court sujet, tourné par Marcel Trillat (réalisateur militant d'exception) pour FR3 Région.

En 1997, les trois frères Bertrand : Joseph, André et Jean, filmés par leur jeune voisin, s'apprêtent à transmettre à leur neveu Patrick et sa femme Hélène la florissante petite entreprise. Ils se retournent alors sur leur vie et le bilan est contrasté, mélange de fierté et d'amertume : tous trois célibataires, même s'ils estiment avoir mieux vécu que leurs aînés, ils n'auront jamais fait que travailler. Beau sujet peu diffusé, *Trois frères pour une vie* reste sur l'étagère du cinéaste en herbe. Et 25 ans plus tard, documentariste désormais aguerri, chevronné, reconnu, Gilles Perret remet sur le métier son ouvrage. Plutôt que de simplement dépoussiérer son vieux film, il reprend caméra au poing le chemin de l'étable. 2022, c'est justement le moment où Hélène, à son tour, va passer la main et, à son tour, s'interroge sur le chemin parcouru, sa vie, son métier, l'avenir d'une agriculture qui n'a jamais cessé de se moderniser, d'augmenter sa productivité et de précariser les travailleurs. Avec ses images et celles de Marcel Trillat, c'est plus de 50 ans de la vie d'une ferme qui sont racontés, trois générations qui se sont transmis une terre, une exploitation, la culture de l'abnégation dans le travail… un demi-siècle de mutations d'un métier, son industrialisation, sa robotisation. Un document extraordinaire qui se double d'un portrait intime attachant, dans lequel les Bertrand d'aujourd'hui et d'hier, Hélène, André, Marc et Alex se livrent en toute confiance, devant la caméra bienveillante de Gilles Perret.

À partir de la « petite » histoire des Bertrand, Gilles Perret dresse mine de rien, à sa manière passionnée, humaniste et généreuse, une histoire intime, sociale et économique du monde paysan.

Le mot de Taverny sur Terre

Sauvegarder les terres et lutter contre l'extension urbaine, c'est préserver la souveraineté alimentaire bien entamée en Ile-de-France, c'est capter le CO2, et protéger la biodiversité. On sait maintenant à quel point la biodiversité protège les milieux, l'équilibre du climat et vice versa.
Sauvegarder les terres agricoles, les petites exploitations, est d'intérêt collectif, c'est lutter pour une agriculture de paysans et de paysannes contre l'agro-industrie qui détruit les terres.
Depuis 2021, l'association Taverny sur Terre défend 16 hectares de terres agricoles cultivées aux Ecouardes, à Taverny contre un énorme projet immobilier. Ces terres cultivées ont une valeur infiniment supérieure à des constructions de promoteurs, même nommées « écoquartier » par la ville de Taverny.
- On veut du blé pas du béton, bétonner est irréversible pour les terres -
En riposte, Taverny sur Terre a, entre autres, planté des arbres fruitiers et des pommes de terre sur un bout de parcelle de ces terres, qui doivent continuer à nous nourrir.

LA PROMESSE VERTE

À PARTIR DU 27/03

Réalisé par Edouard BERGEON
France 2023 2h04
Avec Alexandra Lamy, Félix Moati, Antoine Bertrand, Sofiane Khammes, Julie Chen, Fatou N'diaye, Stéphane Pézerat
Scénario d'Edouard Bergeon et Emmanuel Courcol

Dans la droite lignée de son film précédent, *Au nom de la terre*, Edouard Bergeon confirme son engagement pour des sujets sociaux et environnementaux forts, plaçant l'humain au cœur de ses préoccupations cinématographiques. C'est une fois encore totalement réussi, et sur la forme, un thriller écolo au rythme haletant, et sur le fond dans la dénonciation des conséquences dévastatrices de la déforestation et le cynisme des grandes industries et des pays à qui le crime profite. Sur le papier, la démonstration est implacable, et si le film joue la carte du drame familial, peut-être un peu trop diront certains, il a aussi cette qualité d'être extrêmement pédagogique, ce qui est toujours bon à prendre, en particulier avec les plus jeunes de nos spectateurs. Car la force du film réside dans sa capacité à humaniser la lutte contre la déforestation et les lobbies industriels, en mettant en lumière les histoires personnelles des individus impactés. Au delà du duo mère/fils, tous les seconds rôles donnent une épaisseur au récit, que ce soit le personnage du médecin canadien travaillant pour une ONG à la militante thaïlandaise en passant par les attachés diplomatiques, autant de pièces dans ce puzzle complexe dont les enjeux dépassent les trajectoires individuelles.

Il fait nuit noire, quelque part dans la forêt de Bornéo, là où les multinationales exploitent la fameuse, la honteuse, la lucrative huile de palme. Un jeune homme blessé, paniqué, tente d'envoyer fébrilement par wetransfer une vidéo. Il vient d'être le témoin malgré lui de l'attaque du village où il a posé ses valises, lui l'étudiant engagé venu ici pour terminer sa thèse. Qui sont ces hommes ? Des mercenaires payés par la multinationale exploitant l'huile de palme ? Un escadron isolé au service du gouvernement ? Martin est en danger, il doit partir.
Mais nous sommes en Indonésie, un pays qui ne rigole pas avec le trafic de drogue, et Martin est un témoin gênant, il devient alors facile pour qui veut le faire taire de lui tendre un piège, le genre de piège qui se termine dans un couloir de la mort et qui n'a que faire de la diplomatie, des droits de l'homme et de l'amitié entre les peuples. À l'autre bout du monde, en France, Carole apprend l'arrestation de son fils et n'ose croire à sa culpabilité. Elle se lance alors dans un combat à priori perdu d'avance pour sauver Martin et franchit les portes d'un monde dont elle ne connaît ni les codes, ni les enjeux, ni les dangers.

« Lors du tournage d'*Au nom de la terre*, je suis tombé sur un article de presse concernant le blocage de la raffinerie Total de la Mède par des agriculteurs. Ils protestaient contre l'importation d'huile de palme d'Asie du Sud-Est, destinée à la production de biocarburants. Les agriculteurs français avaient été incités par le gouvernement, via des primes, à cultiver du palme pour produire du biocarburant et les importations d'huile de palme allaient faire baisser les cours de marché de l'huile française. La colère de ces agriculteurs qui se sentaient floués a tout de suite résonné en moi. Car au-delà du faible prix de production de l'huile de palme, se pose surtout la question de ce qui se cache derrière la promesse des « carburants verts » qui ne proposent au fond rien de durable pour la planète, ni pour les humains. Produire cette huile à l'autre bout du monde s'avère un désastre écologique. Elle implique une déforestation massive, terrible pour l'écosystème local et mondial. Elle nécessite l'utilisation massive d'engrais chimiques et de désherbants pour faire pousser les palmiers, sans oublier la quantité de fioul lourd nécessaire au transport de l'huile par cargo. C'est aussi un désastre humain pour les peuples autochtones des forêts tropicales qui se retrouvent expropriés de leurs terres ancestrales. Mais l'huile de palme est une incroyable manne financière pour les industriels, aussi bien pour les pays producteurs que pour les importateurs. À partir de là, j'ai imaginé l'histoire de Carole. Un thriller écologique qui dénonce en filigrane l'hypocrisie des biocarburants »

Séances scolaires chaudement recommandées au 01 30 37 75 52 (dossier pédagogique sur demande)

SORTIR À SOA

À VOIR EN FAMILLE

de 6 à 15€

VEN. **5 AVR. 20h30**

CINÉ-CONCERT - Dès 6 ans

BONOBO

Au son de la musique live, de sublimes illustrations défilent à l'écran pour un voyage visuel et sonore sur le thème de la nature.

de 12 à 30€

VEN. **29 MARS 20h30**

MAGIE - HUMOUR

CLÉMENT BLOUIN

Clément Blouin s'amuse avec classe et un peu d'arrogance, à faire disparaitre tous les objets présents sur scène. Attention vous allez être bluffés !

À VOIR EN FAMILLE

de 6 à 15€

MER. **20 MARS 10h30**

CIRQUE - Dès 3 ans

ENTRE LES LIGNES

Tout en équilibre, trois circassiens s'amusent au jeu du chat et de la souris dans une impressionnante structure en bambou. Une chouette expérience à vivre en famille !

Réservez en ligne !

L'IMPRÉVU

L'IMPRÉVU
23 rue du Général Leclerc 95310 Saint-Ouen l'Aumône
01 34 21 25 70 billetterie@ville-soa.fr
cclimprevu villedesaintouenlaumone
Billetterie en ligne : www.bit.ly/Billetterie23-24

SAINT-OUEN L'AUMONE

IL RESTE ENCORE DEMAIN

DU 13/03 AU 2/04

(C'È ANCORA DOMANI)

Réalisé par Paola CORTELLESI
Italie 2023 1h58 VOSTF
avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea, Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph...
Scénario de Paola Cortellesi, Furio Andreotti et Giulia Calenda.

Voilà un excellent antidote à la déprime ! Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Si le titre chante bien mieux dans sa langue originelle, *C'è ancora domani*, il n'en reste pas moins énigmatique. Il gardera son réjouissant mystère jusqu'à la dernière minute d'un récit qui passe d'une affaire particulière à un pamphlet parodique à la portée universelle. En Italie, le public ne s'y est pas trompé : le film fait un triomphe avec 6 millions d'entrées, reléguant *Barbie* au second plan ! La brune Paola Cortellesi atomise ainsi d'un coup de féminisme bien placé l'hymne à la blonde plastifiée fabriquée en Chine par des ouvrières mal payées. Autant dire que ce véritable phénomène de société inattendu, qui fait écho avec panache aux grandes luttes actuelles contre les archaïsmes du vieux monde, fait couler beaucoup d'encre, même au-delà de son pays d'origine. Alors si l'on peut se permettre un conseil, un seul, fermez vos écoutilles, vos oreilles, pour qu'aucun fâcheux ne vous déflore la surprise, et courez voir ce petit bijou dans son écrin noir et blanc, qui rutile de moult clins d'œils aux grandes comédies italiennes de la belle époque ! Venez vous abreuver à sa force vitale, à son humour « al dente » tout aussi tendre que décapant. Si l'affaire se situe dans la Rome fascisante de l'immédiat après-guerre, si les décors et les mœurs nous y plongent, le fond résonne fortement avec notre monde contemporain. Il y est question de relations entre hommes et femmes, d'abus de position dominante, sans misérabilisme, avec une combativité joyeuse et communicative.

Malgré ses robes rapiécées, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de continuer à servir ceux qui le lui rendent si mal. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des torgnoles qu'à aligner deux idées. Il est la parfaite incarnation du subtil dicton « Bats ta femme, si tu ne sais pas pourquoi, elle le saura ! »… Une caricature sur pattes avec une bouche pour ingurgiter, un anus pour restituer… Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope, archétype de ces femmes qui n'ont ni la pensée ni le temps de s'occuper un peu d'elles-mêmes. Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancié, transfiguré en pas de danse d'un torride tango qui éloigne les couples et les réunit. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette… Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère qui couve les siens comme une louve, fera-t-elle pour eux ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ? Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.

La séance du mardi 26 mars à 20h30 à Utopia St-Ouen sera suivie d'une rencontre avec le docteur Jean-Louis Dubost, chef du département coordination greffe de l'hôpital de Pontoise accompagné d'un ou une infirmière ainsi que de l'association France Adot 95 (Association pour le Don d'Organes et de Tissus Humains) représentée par Christiane Pellier (présidente) et Jean-Luc Guérin (vice-président).

REVIVRE

ET DU 27/03 AU 2/04 (1JOUR SUR 2)

Écrit et réalisé par Karim DRIDI
documentaire France 2023 1h38

Jour et nuit, deux couples de parents entourent leur enfant de soin et d'attention, dans l'attente d'un don d'organe. Leur soutien, allié à l'extraordinaire dévouement des soignants, est vital sur le chemin de la guérison. Une célébration de l'espoir, de la résilience et de l'engagement, une véritable histoire d'amour ! C'est une plongée dans le service de réanimation pédiatrique de l'hôpital de la Timone à Marseille que le réalisateur Karim Dridi *(Bye-bye, Cuba feliz, Khamsa…)* nous propose. « Pendant plusieurs mois, je suis parti en repérage en me disant « Tu es fou de faire un film aussi dur, tu vas pleurer toute la journée ». Et petit à petit je suis tombé amoureux du service, des parents, des enfants, des équipes. C'est incroyable ! Je suis assez critique de mon pays, de ses institutions surtout, et là j'ai voulu réaliser un film qui montre qu'on a en France un service public qui sauve nos enfants et qu'il faut absolument préserver. J'ai envie de donner de l'espoir aux spectateurs, surtout aux parents qui vont voir le film. Il faut savoir que 95 % des enfants qui entrent en réanimation pédiatrique ressortent vivants. L'intention du film était de traiter de la parentalité, ou plus exactement de questionner l'engagement qu'implique la parentalité, pour le meilleur et pour le pire. Cette question traverse le film et questionne notre propre humanité. »

VIVANTS

JUSQU'AU 5/03

Réalisé par Alix DELAPORTE
France 2023 1h23
avec Alice Isaaz, Roschdy Zem, Vincent Elbaz, Pascale Arbillot, Pierre Lottin, Jean-Charles Clichet, Gregoire Leprince-Ringuet...
Scénario d'Alix Delaporte et Alain Le Henry, avec la collaboration de Jeanne Herry et Olivier Demangel.

Ils fabriquent *Envoyé spécial, Zone interdite, Cash investigation* et autres *Complément d'enquête…* Quand ils ne sont pas enfermés dans la rédac', en plein brainstorming, agendas, clopes et bières à la main, ou happés par les rushs en salle de montage, on les retrouve lâchés dans la nature : caméra au poing, micro en étendard, sillonnant les rues de la ville, filant le train aux brancardiers dans les couloirs d'un hôpital, s'invitant dans les coulisses d'un défilé de mode, embarqués en opération avec un commando d'activistes écolos ou piégés dans le dédale des ruines d'une zone de guerre à l'autre bout du globe. Faire feu de toute information – ou image de tout événement : d'eux on ne connaît guère que les quelques minutes d'images que la télévision leur commande, enquêtes rapportées à tout prix, de tous les terrains, pour alimenter les émissions de reportages. Mais ils ont la foi chevillée au corps, et le film d'Alix Delaporte est comme eux puissamment dopé par l'adrénaline qui leur sert de carburant, qui les tient debout et les garde – d'où le titre du film – « vivants ».

Camille, la trentaine, a lâché son boulot de guide de haute montagne après s'être un peu trop fait peur et s'est reconvertie dans l'audiovisuel. Profession cadreuse, dit-elle, mais en réalité à peine formée et sans expérience, elle a également quitté sans regret ses alpages pour tenter sa chance à Paname. Et c'est sac au dos, nez au vent, les mains dans les poches froissant une vague lettre de recommandation, qu'elle déboule dans une rédaction en ébullition, fermement décidée à y arracher au moins quelques semaines de stage. Poussée par la détermination inconsciente des novices, elle se glisse à l'instinct dans le groupe en mouvement permanent, toujours à l'affût, toujours dans l'urgence. elle nous immerge dans la ruche bourdonnante au moment où l'équipe est sur la sellette. Le rédac' chef de leur émission, ancienne star du reportage, se bat de plus en plus difficilement contre les donneurs d'ordre, les budgets se réduisent comme peau de chagrin, le désir de la petite autant que glorieuse équipe semble s'émousser. Dans les pas de Camille, le film fait un portrait de groupe passionnant, mené tambour battant par un quarteron de comédiens absolument parfaits, le regard toujours en alerte, qui fait exister au plus près, au plus juste, le professionnalisme de ces fondus de la caméra et de l'info : leur engagement viscéral, leur ténacité, leurs échecs et, à la moindre étincelle, l'enthousiasme toujours renaissant.

LA VIE DE MA MÈRE

DU 6 AU 26/03

Réalisé par Julien CARPENTIER
France 2023 1h45
avec Agnès Jaoui, William Lebghil, Salif Cissé, Alison Wheeler...
Scénario de Julien Carpentier et Benjamin Garnier

Le cinéma déborde de mères. Des ambitieuses, des négligentes, des carrément à l'ouest, des douces et des possessives, des envahissantes et des amoureuses, des jeunes, des attentionnées, des plus âgées, certaines qui pètent le feu et d'autres qui vont mourir. Le sujet est inépuisable, intarissable : qu'y a-t-il de plus fou, de plus intense, de plus complexe, de plus passionnant que le lien entre une mère et son enfant ?
Sur cette partition, il y a une multitudes de compositions possibles, celle de la comédie choisie par Julien Carpentier n'est pas forcément la plus facile à mener d'autant que la mère qu'il a choisie n'est pas la plus aisée à diriger, mais il s'en sort haut la main et signe un film tendre et drôle qui a remporté tout un tas de prix du public (ça signifie que toi aussi, public d'Utopia, tu vas aimer ce film).
Pierre a 33 ans et, comme le Christ à cet âge, il n'a ni femme, ni homme, ni enfant. Par contre, ce qu'il a, c'est un petit business qui marche bien et qu'il bichonne comme l'artisan qu'il est : une boutique de fleurs. A le voir de si bon matin dans les allées de Rungis négocier les plus jolies tulipes, le mimosa made in France ou autres bouquets de roses, on sent bien qu'il a tout à fait la tête de l'emploi : un peu tchatcheur, parfait négociateur, à l'écoute, attentif, carré, posé, passionné... D'ailleurs, son ami et bientôt associé Ibou doit filer droit et s'il pouvait au passage troquer sa paire de baskets contre une de mocassins, ça serait encore mieux (parce que les fleurs, c'est sérieux).
Un jour elle débarque. La tornade. Le cyclone. Le feu d'artifice. Son exubérante, sa bruyante, sa fulgurante, sa seule et unique mère, Judith. Plus qu'un poème, un roman balzacien, un top 50, un air de flamenco, une soirée karaoké à elle toute seule. Bouillonnante de vie, chargée de bijoux, de bric, de broc, un peu trop maquillée, un peu trop bavarde, sans filtre, sans tabou, sans gêne et sans guère d'explications, la voici dans son décor, en plein milieu. Ça tombe mal, très mal. Car dans l'agenda de Pierre, justement aujourd'hui, est prévu un rendez-vous professionnel de la plus haute importance pour son petit commerce de proximité. Mais une mère doit pouvoir exprimer son amour à son fiston n'importe quand, nul besoin d'envoyer un bristol et d'ailleurs, la voilà déjà qui s'affaire à préparer, mais oui, le couscous du vendredi !
On le comprend bien vite, Judith est un peu à côté de la plaque et Pierre ne connaît que trop bien cette hyperactivité épuisante, cette tachypsychie débordante, cette frénésie de tout. Il connaît très bien sa maman. Il sait qu'elle est malade. Judith le sait aussi mais fait comme si...
Le film se déroule sur quelques jours, une parenthèse, loin des médecins, loin des traitements... une parenthèse dans laquelle ces deux qui s'aiment vont faire rentrer bien des souvenirs et des regrets, des blessures profondes et des rendez-vous ratés.
C'est souvent très doux et parfois douloureux, c'est aussi très drôle car Agnès Jaoui autant que William Lebghil, qui lui tient tête avec force et talent, savent tous les deux puiser dans le ressort comique pour rendre léger ce qui ne l'est pas.

THE SWEET EAST

À PARTIR DU 3/04
Réalisé par Sean Price Williams
USA 2023 1H44 VOSTF
Avec Talia Ryder, Simon Rex, Earl Cave...

Scénario de Nick Pinkerton

Prix du jury et de la révélation,
Festival du cinéma américain de Deauville 2023

The Sweet East est une comédie satirique, un voyage rocambolesque, une plongée fulgurante et au réalisme aléatoire dans l'Amérique de Trump et Biden. Un road-movie naviguant entre naturalisme et rêveries, une relecture contemporaine du périple d'Alice de Lewis Carroll, à la narration savamment (et joyeusement) déconstruite. Notre Alice, c'est ici Lillian, timide certes, mais pas du tout naïve et bien consciente des personnes qui l'entourent. Surtout, Lillian est curieuse de tout, et de tous. Elle choisit à l'instinct, sans hésiter, les routes qui s'offrent à elle. Douée d'une grande capacité d'adaptation à son environnement, qu'il soit hostile ou bienveillant, elle a également la faculté de fuir dès que ça sent le roussi. Dans les pas de Lillian, le film nous emmène aux quatre coins de ces fameux états de l'Est (le « East » du titre), à la rencontre d'une ribambelle d'allumés comme seul ce pays sait en enfanter : des faux rebelles, des complotistes, des frustrés, des laissés-pour-compte de l'Amérique contemporaine... Un joyeux programme qui nous tend les bras.
Au commencement est donc Lillian (Talia Ryder, parfaite), jeune lycéenne de Caroline du Sud. Lillian est en voyage scolaire tout ce qu'il y a de plan-plan à Washington. Pendant le voyage, le petit groupe fait une pause repas dans une pizzeria, dans laquelle fait irruption un forcené armé jusqu'aux dents, qui soupçonne le gérant de cacher des enfants martyrisés dans sa cave. Lillian profite du chaos pour ouvrir une porte dérobée qui soudain s'offre à elle – et prendre la tangente. Son périple picaresque chez les sales rejetons de l'oncle Sam peut alors débuter. Elle va croiser un pseudo-artiste punk qui fait partie d'un groupe d'activistes politiques, un prof universitaire, plutôt genre suprémaciste sauce QAnon, un couple de réalisateur branchés et ultra-snobs, un islamiste frustré et sa bande armée fan de danse, une escouade de moines aux croyances étranges... À la manière de Tarantino, Sean Price Williams et son son scénariste Nick Pinkerton se sont façonnés une culture cinématographique en bossant dans un vidéo-club mythique de New-York, aujourd'hui fermé. Ils signent un premier film endiablé, malin, roboratif, qui gratte avec humour l'Amérique profonde là où ça fait mal. Parmi les plus important directeurs de la photographie du cinéma indépendant new-yorkais, Sean Price Williams soigne particulièrement son image et donne une belle cohérence à un film qui revendique de n'en avoir – au premier abord – que très peu. Sous ce vernis vintage, se révèke finalement un film tendre, saisissant parfaitement l'air du temps, dessinant des personnages décalés et des situations délicieusement amusantes, aux dialogues souvent drôles.

A MAN

DU 28/02 AU 12/03

Réalisé par Kei ISHIKAWA
Japon 2023 1h55 VOSTF
avec Satoshi Tsumabuki, Rie Taniguchi, Daisuke Taniguchi, Norio Komiura...
Scénario de Kosuke Mukai.

Rie (Sakura Andô) est une jeune femme discrète, elle semble ne pas avoir de secret. Dès les premières images, on la voit pourtant ravaler ses larmes, quand un client entre dans la papeterie familiale. Ce client, c'est Daisuke, avec qui elle partage rapidement son passé. Il a l'air d'en avoir, lui, des secrets : les habitants de Miyazaki ne parlent que de lui et de ses silences depuis son arrivée en ville. Au fil des rencontres à la papeterie, Daisuke et Rie font connaissance. Comme une première déclaration d'affection, il lui dévoile ses dessins, à l'origine de ses allées et venues au magasin. Leurs contours flous laissent déjà augurer d'une difficulté à s'affirmer, à poser des bases claires. Ils deviennent tout de même amis, et amoureux. Ils se marient, ils sont heureux. Puis, comme un éclair dans un ciel bleu, Daisuke meurt, écrasé par un arbre. Lors des obsèques, son frère, avec qui il était en froid, ne reconnaît pas l'homme dont la photographie trône sur l'autel. Ce n'est pas Daisuke, il en est sûr. Mais alors qui est cet homme auprès de qui Rie a été heureuse ? Kido, un avocat d'origine coréenne, va tenter de démêler le mystère, dans une deuxième partie où tensions et suspense prennent le pas sur le drame. Le scénario n'est pas celui de la double vie, Rie et Kido font face à un doute bien plus vertigineux. Qui était cet époux, celui qu'on ne peut plus appeler Daisuke ? Et s'il n'est pas Daisuke, comment faire son deuil ? La vie que Daisuke a passée aux côtés de Rie et son fils est-elle devenue un leurre ?

Le point de départ mystérieux du film sert de prétexte à Kei Ishikawa pour peindre un monde où chacun joue un rôle, avec ses faux-semblants et ses chausse-trappes. Découvrir la véritable identité de « Monsieur X » est une quête qui en dit parfois plus des vivants que des morts. Parce que des identités, chacun d'entre nous en a plusieurs, sans qu'elles soient forcément des masques. Dans le couple, au travail, avec la famille, en société, on est toujours le Monsieur X de quelqu'un. Avec *A man*, Kei Ishikawa a le don d'entremêler l'intime et le social, le dedans et le dehors. Il y a les tensions croissantes de la société japonaise, de plus en plus hostile à la « menace migratoire ». Il y a le système carcéral mis à nu, un monde finalement imperméable à l'humanité profonde. Il y a les grandes villes et leurs visages changeants, un urbanisme qui semble désormais parler une langue étrangère…

(Hanabi)

SIDONIE AU JAPON

À PARTIR DU 3/04

Réalisé par Élise GIRARD
France Allemagne Japon 2023 1h34
VOSTF (français, anglais et japonais)
avec Isabelle Huppert, Tsuyoshi Ihara, August Diehl...
Scénario d'Élise Girard, Sophie Fillières et Maud Ameline

Rêver du Japon. Rêver de se perdre au Japon. Rêver de s'endormir quelque part au Japon. N'importe où puisqu'il y aura forcément au réveil quelqu'un qui parlera japonais... Cela simplement suffira à combler ce désir ardent de Japon. Elise Girard possède, comme toutes celles et ceux qui ont eu un jour la chance de faire le voyage, cette trace en elle, laissée après un bref séjour où elle présenta son premier film, *Belleville Tokyo*, au public nippon. Son film est donc très librement inspiré de son histoire et de cette volonté de raconter, en fiction, ce sentiment étrange mais très doux qu'une telle rencontre produit sur les âmes et les cœurs des « étrangers ».
Bien que ce Japon-là soit connu grâce au cinéma et aux mille et une images aux allures de cartes postales qu'il véhicule – la cérémonie du thé, les cerisiers en fleurs, les multiples rites du quotidien –, le voyage qu'elle propose nous offre un autre regard, intime, comme raconté de l'intérieur par cette Sidonie qui nous est quant à elle si familière puisqu'incarnée par Isabelle Huppert.
Sidonie est une auteure reconnue... dont l'oeuvre pourtant se réduit à un titre, succès fulgurant après lequel elle n'a plus jamais repris la plume. Elle n'a pas franchement envie de partir au Japon à l'invitation de son éditeur local, à l'occasion de la réédition de ce titre. Sidonie n'a pas trop envie de reparler du passé. Sidonie n'a pas non plus envie de sortir de sa zone de confort. Sidonie a un peu peur de voyager seule, c'est que le Japon est un monde à lui tout seul, à l'autre bout du monde. Accueillie par Kenzo, son éditeur japonais, elle commence sa « tournée ». Les interviews, les séances de signatures dans les librairies... Partout ailleurs, ce serait mené tambour battant mais nous sommes entre Osaka et Kyoto et c'est bien la délicatesse, la lenteur, le silence qui s'invitent. Sidonie est perdue, « ici, je reconnais tout, mais tout est différent » dit-elle, comme si elle avait mis les pieds sur une autre planète. Et c'en est une... les codes, les gestes, les regards, les sourires, les usages, tout est singulier. Sidonie peu à peu baisse la garde, lâche prise, accepte de perdre le contrôle, de se laisser guider, de se laisser porter. C'est alors que, tout naturellement puisque nous sommes au Japon, un fantôme vient lui rendre visite. C'est celui d'Antoine, son cher époux disparu.

Il ne faut pas en dire plus de peur de briser le charme, aussi doux que léger, de ce drôle de film souvent rieur et délicieusement attachant, qui raconte bien des choses sur le pays du soleil levant mais aussi, plus universellement, sur le chagrin qui entrave les cœurs et sur tout ce qui se partage avec l'émotion. Isabelle Huppert est bien entendu parfaite et se fond délicieusement dans ce bouquet de petits décalages : le sérieux et la froideur de son apparence, de son phrasé et de son expression corporelle sont utilisés par la réalisatrice avec un art du contrepoint qui sonne toujours juste. Il y a un zeste de folie dans cette manière d'être et de se mouvoir aux côtés de cet éditeur charismatique, à la courtoisie très pince-sans-rire. Alors si vous aimez l'harmonie rigoureuse et poétique d'une cérémonie du thé, les paysages sublimes respirant la spiritualité et la fragilité de l'instant présent, les histoires d'amour un peu lost in translation... alors vous aimerez Sidonie et son voyage au Japon.

LA ZONE D'INTÉRÊT

JUSQU'AU 5/03

Écrit et réalisé par Jonathan GLAZER
USA /GB / Pologne 2023 1h46 VOSTF (allemand)
avec Sandra Hüller, Christian Friedel, Marie Rosa Tietjen, Ralph Herforth...
D'après le roman de Martin Amis (Éd. Calmann-Levy)

Après un prologue radicalement sombre, le film s'ouvre à la lumière par un idyllique « déjeuner sur l'herbe », comme le prélude d'un conte des frères Grimm rythmé par un merle chanteur : il était une fois... la famille Höss, qui vit dans un écrin de verdure à proximité d'une large rivière, au sein d'une charmante demeure. La mère, le père, cinq petites têtes blondes... et quelques domestiques à leur service. Reine en son royaume enchanté, la mère s'évertue à bien élever ses enfants tout en prenant soin de son potager et des fleurs qui embellissent ce jardin d'Eden. Mais comme dans les contes, l'Eden n'est jamais loin de l'Enfer. Rudolf, le père, n'est certes pas un ogre – mais rien de moins que le commandant en chef du Camp d'Auschwitz-Birkenau. Et le décor idyllique que nous venons de découvrir n'est qu'une enclave au milieu du dit camp. C'est ainsi qu'à partir d'un quasi huis clos au sein de cette « zone d'intérêt » (espace ainsi défini en langage nazi), Jonathan Glazer parvient à faire vivre l'enfer de l'extermination et à représenter l'irreprésentable sans jamais le donner directement à voir. Loin de la reconstitution historique documentée des camps de la mort, le hors-champ des massacres se déploie avec force dans le quotidien, en apparence paradisiaque, de ces petits-bourgeois allemands. Il surgit d'abord à travers les images des cheminées fumant derrière les murs de protection, puis par celles des cendres venant coloniser les espaces voisins. Rarement comme dans *La Zone d'intérêt* on aura tiré parti de l'efficacité du hors-champ pour raconter les violences dont l'humanité est capable contre elle-même. En incarnant les mécanismes du déni, le film rappelle à chacun à quel point il est aisé d'oublier progressivement l'horreur qui se déroule autour de nous et de faire le choix de l'indifférence. Quant aux grondements terrorisants du monstre d'Auschwitz, ils continuent de nous habiter longtemps après la projection..

UNE VIE

DU 13 AU 26/03

(ONE LIFE)

Réalisé par James HAWES
GB 2023 1h49 VOSTF
avec Anthony Hopkins, Johnny Flynn, Helena Bonham Carter, Lena Olin, Romola Garai, Alex Sharp, Marthe Keller, Jonathan Pryce...
Scénario de Lucinda Coxon et Nick Drake d'après l'ouvrage « *If it's not impossible* » de Barbara Winton

Prague, 1938. Alors que la ville est au bord du précipice, sur le point d'être engloutie par la voracité expansionniste du régime nazi, un banquier londonien va tout mettre en œuvre pour sauver des centaines d'enfants promis à une mort certaine dans les camps de concentration.

Figure longtemps oubliée de l'histoire de la Grande-Bretagne, Nicholas Winton (1909- 2015) a connu une reconnaissance tardive pour des actes de bravoure et d'humanité réalisés quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Méconnue pendant près de 50 ans, son opération de sauvetage a été redécouverte en 1988 au cours d'une émission télévisée très populaire en Grande-Bretagne. Le film raconte le destin de Nicholas Winton sur deux époques entremêlées par la narration : l'opération en elle-même, menée en 1938 par le jeune banquier britannique que rien ne prédestinait à cet acte de bravoure, et sa révélation médiatique en 1988, alors que le vieil homme, au crépuscule de sa vie, s'interroge sur son rôle dans ces événements.
Au-delà de la détermination et du courage de Nicholas Winton et de son équipe, le film permet de restituer le contexte historique d'une période de bouleversements majeurs, au cours de laquelle l'Europe bascule. De la conférence de Munich aux mesures discriminatoires contre les Juifs d'Europe, le film interroge les prises de conscience individuelles face à la montée des périls. Peu nombreuses avant-guerre, elles sont marquées, comme pour Nicholas Winton, du sceau de l'exceptionnel. Nicholas Winton n'a jamais cherché la reconnaissance pour ses actes, incarnant ainsi la véritable essence de l'héroïsme : agir non pas pour les louanges, mais parce que c'était la chose juste à faire.

HORS-SAISON

DU 20/03 AU 2/04

Réalisé par Stéphane Brizé
France 2023 1H55
Avec Guillaume Canet, Alba Rohrwacher, Sharif Andoura...
Scénario de Stéphane Brizé et Léa Drucker

Après sa trilogie sur le monde du travail (*La loi du marché, En guerre* et *Un autre monde*), Stéphane Brizé retrouve dans son nouveau film la veine plus intimiste de *Je ne suis pas là pour être aimé* ou *Mademoiselle Chambon*. Co-écrit avec Marie Druker (qui joue la femme du personnage principal dans le film, mais dont on n'entendra que la voix au téléphone), ce nouvel opus navigue avec élégance entre drame et comédie. Débutant avec l'arrivée dans un centre de thalasso de Mathieu (Guillaume Canet), acteur de ciné connu mais déprimé, venant de plaquer les répétitions de sa première pièce de théâtre, le film s'imprègne d'emblée du caractère désertique des lieux et de l'ambiance morne de l'hôtel. Mais c'est dans un doux équilibre entre moments de comédie (la machine à café, moderne mais incompréhensible dans son fonctionnement, le traitement bizarre pour ses jambes, les demandes de selfies du personnel de l'hôtel...) et passages plus sombres que s'installe l'homme dans sa retraite voulue.
Une ancienne relation (Alba Rohrwacher), qui vit là avec mari et enfant, va sortir Mathieu de sa torpeur, en évoquant leurs vies actuelles, puis leur passé commun. Dans une mise en scène inhabituelle (il utilise notamment des cartons pour signifier les messages sur téléphone, insère quelques vidéos...), Stéphane Brizé casse le rythme de ce drame sur la séparation et le droit ou non de se retourner sur ses choix, relancé par un très beau thème musical principal signé Vincent Delerm. Dans le rôle d'un acteur en crise, Guillaume Canet est de toute évidence en terrain connu. Il donne de sa personne et offre une performance particulièrement naturelle. Mais c'est sans aucun doute Alba Rohrwacher qui vole la vedette. L'actrice italienne, qui rayonnait déjà notamment dans les longs métrages de sa sœur Alice Rohrwacher, est une nouvelle fois merveilleusement solaire et emprunte d'une fragilité bouleversante. Et de cette rencontre naît une plongée particulièrement touchante dans les souvenirs d'une relation passée. L'émotion affleure en permanence, à l'image de ces souvenirs de personnes que l'on porte longtemps, et qui reviennent à la surface ponctuellement. Elle fait de *Hors-saison* un très beau film sur la nécessité des adieux.

« Ce sont l'audace et la peur qui imprègnent mes personnages. La peur d'échouer, la peur d'être en fragilité, la peur de ne pas être à la hauteur. C'est le problème du moment pour le personnage interprété par Guillaume. C'est le problème d'une vie pour celui que joue Alba. Et en même temps, ces quelques jours sont pour eux l'occasion de l'audace ; dire – à l'autre et à eux-mêmes - ce qu'ils n'ont jamais voulu, pu et surtout su se dire. Sans règlements de comptes, sans hystérie, sans violence. C'est au final sans doute plus un film sur une histoire qui se termine plutôt qu'un film sur une histoire qui recommence à un moment de la vie où l'on se découvre capable de baisser la garde. Moment de la vie où l'on préfère se confronter au remord plutôt que de s'empêcher de dire ou de faire. Moment de la vie où il s'agit de faire place à l'essentiel pour une femme et un homme qui ont suffisamment vécu pour ne plus croire au Père Noël. Je trouve cela beau des êtres qui se disent enfin la vérité. La vérité pour rester le même... mais en un peu mieux »

Stéphane Brizé

Séance unique le vendredi 8 mars à 20h30
à Utopia St-Ouen l'Aumône
organisée par Sud Recherche INRAE
suivie d'un débat avec Yamina SAHEB,
co-auteure du 6e rapport du GIEC, Docteure en ingénierie énergétique et experte en politique d'atténuation autour des questions suivantes
« comment en sommes-nous arrivés là ? Et comment, dès lors, habiter la terre autrement et en finir avec l'âge de la prédation et des destructions massives ? »

L'HOMME A MANGÉ LA TERRE

Réalisé par Jean-Robert VIALLET
documentaire France 2019 1h39
D'après *L'événement anthropocène* de Christophe Bonneuil et Jean Baptiste Fressoz, chercheurs au CNRS.

De la révolution industrielle à aujourd'hui, ce documentaire met en lumière à travers des archives audiovisuelles la course au développement qui a marqué le point de départ de l'ère de l'anthropocène et avec elle, la détérioration continue de notre environnement. Ce récit global, retraçant des processus politiques et industriels qui ont propulsé l'humanité dans une évolution fulgurante, nous donne une chance de décrypter les enjeux qui se sont joués, et de penser autrement les responsabilités dans le glissement jusqu'à la situation actuelle. Ce documentaire émet un signal d'alarme face aux illusions de la promesse d'une crise résolue par la science et la technologie dans une croissance infinie. Notre ère industrielle a été ponctuée par les étapes successives du progrès dans différents domaines, souvent reçues avec enthousiasme par les populations. Mais l'histoire de ces deux siècles, telle qu'on nous l'a enseignée, ne nous apprend rien des motivations profondes du progrès. Il s'agit aujourd'hui de comprendre ces processus et d'en retracer l'histoire. Car derrière la belle histoire du progrès, il y en a en fait une autre. Une histoire écrite par des puissants. Des dirigeants politiques plus ou moins inspirés, des industriels des énergies fossiles et de la chimie, des lobbyistes et des financiers en tous genres qui, en deux siècles, ont façonné nos modes de vie sans jamais cesser de servir leurs propres intérêts.

Pour résumer, *L'Homme a mangé la terre* est un film passionnant et d'utilité publique car il permet de dresser un constat et de poser les questions essentielles : comment en sommes-nous arrivés là ? Et comment, dès lors, habiter la terre autrement, et en finir avec l'âge de la prédation et des destructions massives ?

Séance unique autour de la situation en Grèce et de la vivacité des mouvements anti autoritaires
le vendredi 15 mars à 20h30
à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'un débat avec Yannis et Maud Youlountas

A partir de 19h30 possibilité de collation avec une petite assiette grecque arrosée de délicieux petits vins du pays d'Homère (en libre participation)

NOUS N'AVONS PAS PEUR DES RUINES

(Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs)

Un documentaire réalisé par Yannis et Maud YOULOUNTAS
France / Grèce 2023 1h20 VOSTF

Grèce, 2019 à 2023. Mitsotakis remplace Tsipras au pouvoir en Grèce et promet d'en finir avec Exarcheia, un quartier rebelle et solidaire d'Athènes. Mais la résistance s'organise et des renforts arrivent d'autres villes d'Europe. Au fil des années, d'autres luttes s'étendent du nord au sud de la Grèce pour défendre la terre, la mer et la vie...

« Nous avons décidé collectivement de commencer le tournage dès l'arrivée au pouvoir de la droite en juillet 2019. L'offensive promise par Mitsotakis contre Exarcheia venait alors de commencer : occupation brutale du quartier, évacuation hebdomadaire de squats, propagande médiatique, répression tous azimuts.
Nous savions qu'une page se tournait et nos proches dans le quartier souhaitaient vivement qu'on garde la mémoire de cette période et qu'on fasse savoir notre réponse déterminée.À l'époque, le mouvement social grec avait repris le slogan de 1936 en Espagne : « No Pasaran », au point de nommer ainsi notre réseau de résistance. Alors qu'on nous répétait : « nous ferons de vos lieux des ruines », nous avons répondu d'une même voix : « Nous n'avons pas peur des ruines ». Notre réponse était inspirée par une phrase célèbre de Buenaventura Durruti : « Nous n'avons pas peur des ruines, nous sommes capables de bâtir aussi... la bourgeoisie peut bien faire sauter et démolir son monde à elle avant de quitter la scène de l'Histoire, nous portons un monde nouveau dans nos cœurs. » Oui, nous portons un monde nouveau dans nos cœurs, en Grèce comme ailleurs. Nous savons qu'au-delà de la catastrophe écologique et sociale, la vie trouvera un chemin et nous reconstruirons autrement la société. Nous sortirons, tôt ou tard, de la préhistoire politique de l'humanité. Nous prendrons résolument nos vies en mains, sans plus jamais nous laisser piétiner. Nous serons ensemble « la vie qui se défend. »

(Yannis Youlountas)

SMOKE SAUNA SISTERHOOD

DU 20/03 AU 2/04

Réalisé par Anna Hints
Documentaire Estonie 2023 1h28 VOSTF

Ceux qui ne résident pas dans les pays nordiques ou baltes trouvent peut-être un tantinet ridicule l'idée que le sauna est quelque chose de sacré, compte tenu des clichés de chambre à transpiration de salle de gym exiguë ou de centre de loisirs urbain qui affluent immédiatement dans l'esprit du non-initié. Mais depuis que l'UNESCO a classé au patrimoine culturel immatériel de l'humanité la tradition des saunas à fumée du Võrumaa, au sud-est de l'Estonie, on peut mesurer à quel point le sauna fait partie intégrante de la vie de beaucoup de gens et de beaucoup de sociétés. *Smoke Sauna Sisterhood*, le premier long-métrage documentaire d'Anna Hints, projeté à Sundance dans la section World Cinema Documentary, est, d'un côté, une célébration du sauna qui explore les rituels et le folklore qui nourrissent cette expérience, mais c'est aussi, de l'autre, un hymne au pouvoir guérisseur du sauna à fumée (autant spirituellement que physiquement) et à la force intérieure des personnages qui le pratiquent.

Là, les femmes vont se poser et partager cette expérience unique. La chaleur monte, les corps dénudés ruissellent de transpiration et les dos sont fouettés avec des branches de bouleau, et tandis que leurs corps sont purifiés, la chaleur du sauna et les petits bains froids creusés dans la neige au-dehors constituant un binôme sans pareil, les femmes ont le temps de révéler leurs histoires personnelles. Ce sont des histoires de tristesse, de terribles agressions sexuelles et de deuil profond, de sexualité déboussolée et de désespoir total, mais aussi de rencontres sexuelles amusantes, d'amour et d'espoir. Dans le sauna, il n'y a pas de jugement : juste de l'acceptation. L'âme en ressort aussi purifiée que le corps.
Hints parvient à créer un espace éthéré et magique, dans un film qui requiert d'être vu sur sur grand écran en compagnie d'un public. En découvrant ce qui constitue à l'évidence un accomplissement technique extraordinaire (Hints a révélé dans des interviews que beaucoup pensaient que les caméras ne supporteraient jamais la chaleur du sauna), on a souvent l'impression d'y être, d'être dans le sauna, et par le simple pouvoir de la suggestion, on s'attend presque à ce que certains membres du public sentent monter la température de leur corps. Grâce à l'intelligent travail du chef opérateur Ants Tammik, le film joue sur l'anonymat que permet cet endroit. Les ombres, les volutes de fumée et les reflets luisants sur les peaux rosies composent un tableau d'une beauté abstraite, celui d'un espace sûr et inconnu à la fois, libre et accueillant.
La candeur des personnages est souvent émouvante, et leurs histoires sont bouleversantes. En effet, au même titre que ce film est une analyse de l'expérience du sauna à fumée, c'est aussi un document résolument féministe. À entendre les histoires racontées, qui parlent souvent d'assujettissement des femmes, on comprend que le propos sous-jacent porte sur une société qui a encore beaucoup à apprendre sur l'égalité des genres, mais on sent aussi la force du collectif, du lien créé là, qui offre l'espoir d'un lendemain plus gai pour la nouvelle génération.
Il y a quelques parallèles entre le sauna et le cinéma. Ce sont tous les deux des endroits où les gens sont ensemble dans le noir, où on se réunit pour écouter et apprendre, et dont on ressort (quand les circonstances sont bonnes) bien plus épanoui qu'on ne l'était en entrant. Ceux qui verront *Smoke Sauna Sisterhood* se sentiront certainement galvanisés après.

(Laurence Boyce - cineuropa.org)

LES CARNETS DE SIEGFRIED

DU 20/03 AU 2/04

(BENEDICTION)

Écrit et réalisé par Terence DAVIES
GB 2023 2h17 VOSTF
avec Jack Lowden, Simon Russel Beale, Tom Ashley, Calam Lynch, Kate Philips, Peter Capaldi...

Le nouveau et ultime film de Terence Davies (malheureusement disparu en octobre 2023) propose à nouveau un biopic d'écrivain, après *Emily Dickinson, a quiet passion* (2016). Le cinéaste de Liverpool s'intéresse cette fois au poète gay Siegfried Sassoon, très célèbre en Grande-Bretagne pour ses poèmes sur la Première Guerre mondiale. Il confie le rôle à Jack Lowden *('71, Dunkerque*), sidérant de justesse et d'émotion, et à Peter Capaldi (*Doctor Who, In the Loop*) pour les scènes situées vers la fin de la vie de l'écrivain. *Les Carnets de Siegfried* offre une synthèse parfaite de toutes les facettes du talent de Terence Davies : montage d'images d'archives rappelant *Of time and the city* (2008), tableaux vivants dans le style de *Chez les heureux du monde* (2000), précision de la reconstitution historique comme dans *Sunset song* (2015), fondus enchaînés incroyablement poétiques à la manière de ses chefs-d'œuvre autobiographiques Distant voices (1988) et *Une longue journée qui s'achève* (1992). Comme à l'accoutumée, *Les Carnets de Siegfried* est un film qui s'écoute autant qu'il se regarde, jusqu'à la somptueuse composition de Ralph Vaughan Williams qui accompagne le déchirant dernier plan.

Davies n'a pas son pareil pour rendre sensible les contradictions de ce poète national, soldat patriote décoré pour sa bravoure mais qui détestait la guerre et en dénonça les horreurs. Enrôlé dans l'armée, il rédige un pamphlet qui lui vaut d'être interné en hôpital psychiatrique (ses relations lui évitent la cour martiale). C'est là qu'il rencontre un autre grand poète anglais de la Première Guerre mondiale, Wilfred Owen, lui aussi homosexuel et tué sur le front en 1918. À une époque où les relations homosexuelles étaient encore punies par la loi (le souvenir du procès d'Oscar Wilde hante le film), Sassoon est en même temps un personnage important de la bonne société anglaise, dont il fréquente les salons. Il compte des célébrités parmi ses amants, comme Ivor Novello, vedette de music-hall et star de cinéma qui joua dans deux films muets d'Alfred Hitchcock. Jamais auparavant Davies – qui évoque ce thème dans ses films autobiographiques – n'avait abordé le thème de la condition gay de manière aussi franche et aussi développée.

L'élégance du style de Davies éclate à chaque séquence : perfection de la composition et des éclairages sont au service d'un propos implacable sur la guerre et ses conséquences, mais aussi sur l'hypocrisie d'une société qui broie les relations humaines même en temps de paix. Le cinéaste ne cherche pas à créer un cinéma platement biographique mais plutôt, en restant fidèle à lui-même, à produire un écrin pour les vers de Sassoon et d'Owen (on n'a pas oublié que la poésie de T.S. Eliot fournissait déjà une partie du commentaire en voix-off de *Of time and the city*). Il cherche surtout à atteindre la profonde vérité humaine d'un individu confronté au chaos de ses propres sentiments et de l'instabilité du monde qui l'entoure. La recherche de sens gouverne l'existence de Sassoon, qui finira par se convertir au catholicisme mais ne sera pour autant jamais en paix avec les horreurs de 14-18.

On aurait pu craindre que cette évocation d'un poète anglais et de sa vie intime dans les cercles mondains de l'entre-deux-guerres ne concerne pas beaucoup le public français. Il n'en est rien car Davies stylise la peinture réussie d'un milieu pour atteindre l'essence de son personnage : sentiment de révolte envers les monstruosités à grande échelle commises au nom d'idéaux discutables, insatisfaction dans les relations humaines. Pourtant Sassoon écrit la plus belle poésie qui soit, et le film est sublime. D'où le paradoxe d'un titre original lumineux, *Benediction*, pour une œuvre souvent sombre et qui pourrait paraître pessimiste.

(Jean-François Baillon)

INCHALLAH UN FILS

DU 6 AU 26/03

Réalisé par Amjad AL RASHEED
Jordanie 2023 1h53 VOSTF
avec Mouna Hawa, Seleena Rababah, Haitham Omari, Yumna Marwan...
Scénario d'Amjad Al Rasheed, Rula Nasser et Delphine Agut.

Coup de maître que ce premier film déjà primé dans huit festivals différents ! Mouna Hawa, qui interprète le rôle principal, sacrée meilleure actrice à quatre reprises ! Il est indéniable qu'elle crève l'écran dans le rôle de Nawal, jeune veuve aux abois prise dans une descente aux enfers vertigineuse dans un pays où « perdre son homme » est pour certaines synonyme de « perdre sa vie », en tout cas beaucoup de droits. N'en déplaise à la grande Simone, parfois naître femme ne permet pas de devenir quoi que ce soit, sinon le pion d'un jeu dont on ne maîtrise pas grand-chose. « Naître libre et égaux en droits » ne représente pas la même réalité quand on apprend à marcher sur les trottoirs parisiens ou sur ceux de la capitale surpeuplée de la Jordanie : à Amman, les filles, dès leurs premiers pas, savent qu'elles ne seront jamais considérées comme les égales de leurs collègues mâles. N'avoir enfanté qu'une fille, n'avoir pas réussi à faire un fils (ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé) : c'est ce qui va faire toute la différence pour Nawal quand son mari, par un matin ordinaire, ne se réveille pas. Mort dans son sommeil. Coup du sort qui va tout faire basculer. Affligée par le chagrin, effondrée, Nawal n'a pas le cœur à ergoter. Pas calculatrice – elle aurait mieux fait de l'être, diront certains –, croyant à une forme d'intégrité naturelle, elle fait confiance à son entourage, à ceux qui étaient si proches de son couple, son frère, son beau-frère si ostensiblement aimant. Elle est malheureusement trop naïve : dès qu'il sera question de répartir le piètre héritage, nul ne se contentera de sa parole, de sa bonne foi. Tous feront fi de la plus élémentaire compassion, l'étouffant sous le poids des traditions, des règles patriarcales séculaires. Dans un pays où tout est décidé par l'homme en faveur de l'homme, le bon droit et les lois ne protègent guère plus les femmes que le voile qu'elles portent sur la tête. Même ce qui aurait dû être un matelas de sécurité, sa dot, n'échappera pas à l'avidité des vautours qui l'entourent. Au fur et à mesure que l'étau se resserre, Nawal devient un être aux abois qui se méfie des mains tendues. Ses larmes se transforment progressivement en légitime colère : toutes ces années de bons et loyaux services, sa fidélité, sa condition de mère… rien ne semble compter face à la cupidité cynique qui s'affirme au grand jour. Il faudrait presque un miracle pour échapper à la nasse qui semble se refermer sur elle… Le miracle n'arrivant pas, elle le provoquera. Il est dit que jamais elle ne baissera pas les bras, que jamais elle n'abandonnera sa fille aux choix arbitraires de son oncle paternel, que jamais elle n'acceptera cette iniquité révoltante. Nawal est une femme qui fait le choix de se battre contre les absurdités de son monde. Un combat personnel qui la transcende, la transporte, propulse ses mots et ses gestes. Un combat exaltant qui rejoint celui de toutes les héroïnes de l'ombre qui mériteraient bien quelques statues et quelques hommages.

La densité des personnages secondaires, les histoires parallèles qui se croisent et se défont nourrissent la complexité et la profondeur du film, qui nous fait voyager dans les réalités d'une société plus complexe qu'on pourrait le croire. Le sort de Jawal, la musulmane peu friquée, est-il moins enviable que celui de ses patronnes catholiques qui semblent baigner dans l'opulence ? Toutes peinent à trouver des allié·e·s, des lieux où respirer… Toutes peinent à ne pas se laisser diviser.

SAINT-OUEN MER 28 FÉV	14h15 Eureka	17h00 Daaaaaali !	18h40 Vivants	20h30 Eureka	
	14h20 Black tea	16h30 Le Molière imaginaire	18h20 Amours à la finland...	20h40 L'Empire	
	14h20 royaume de Kensuké	16h00 Roquette et... / 17h00 Rose, petite fée...	18h30 A man	20h45 Madame de Sévigné	
	14h30 Madame de Sévigné	16h20 L'Empire	18h30 Une histoire vraie	20h40 Black tea	
	14h15 royaume des abysses	16h30 Bob Marley, one love	18h40 La zone d'intérêt	20h45 Bob Marley, one love	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 29 FÉV	14h00 L'Empire	16h10 Vivants	18h00 Eureka	20h45 Daaaaaali !	
	14h10 Madame de Sévigné	16h00 Amours à la finland...	18h30 Le Molière imaginaire	20h30 Une histoire vraie	
	14h00 Bob Marley, one love	16h10 La zone d'intérêt	18h30 Madame de Sévigné	20h30 Black tea	
		15h50 Anatomie d'une chute	18h40 L'Empire	20h45 A man	
		16h00 Black tea	18h15 Bob Marley, one love		
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 1er MARS	14h10 La zone d'intérêt	16h10 Eureka	19h00 Daaaaaali !	20h40 Le Molière imaginaire	
	14h10 Amours à la finland...	16h30 Une histoire vraie	18h40 Vivants	20h30 Amours à la finland...	
	14h00 Black tea	16h10 Madame de Sévigné	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 L'Empire	
	14h00 A man	16h15 L'Empire	18h20 A man	20h40 Madame de Sévigné	
		16h20 Bob Marley, one love	18h30 Black tea	20h45 Bob Marley, one love	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 2 MARS	14h20 Daaaaaali !	16h00 A man	18h20 Amours à la finland...	20h45 A man	
	14h20 royaume des abysses	16h30 Vivants	18h10 Eureka	21h00 Black tea	
	14h15 royaume de Kensuké	16h00 Roquette et... / 17h00 Rose, petite fée...	18h30 La zone d'intérêt	20h40 L'Empire	
	14h30 L'Empire	16h40 Black tea	18h50 Le Molière imaginaire	20h50 Madame de Sévigné	
	14h30 Bob Marley, one love	16h40 Madame de Sévigné	18h45 Daaaaaali !	20h30 Anatomie d'une chute	
PONTOISE			18h30 Une histoire vraie	20h50 Bob Marley, one love	
SAINT-OUEN DIM 3 MARS	11h00 Eureka	14h40 Daaaaaali !	16h20 Le Molière imaginaire	18h10 A man	20h30 Eureka
	11h10 Vivants	14h30 royaume de Kensuké	16h10 Amours à la finland...	18h30 Une histoire vraie	20h40 Vivants
	11h00 A man	14h30 Anatomie d'une chute	17h20 Roquette et les mal...	18h20 Madame de Sévigné	20h30 Daaaaaali !
	11h10 (D) Rose, petite fée des...	14h20 Black tea	16h30 La zone d'intérêt	18h30 Black tea	20h40 La zone d'intérêt
	11h00 royaume des abysses	14h20 L'Empire	16h30 Bob Marley, one love	18h40 L'Empire	20h45 Bob Marley, one love
PONTOISE			16h20 Madame de Sévigné	18h20 Bob Marley, one love	
SAINT-OUE LUN 4 MARS	14h10 Vivants	16h00 Daaaaaali !	18h00 Eureka	20h45 Daaaaaali !	
	14h10 Madame de Sévigné	16h00 Amours à la finland...	18h20 Le Molière imaginaire	20h40 Une histoire vraie	
	14h00 Bob Marley, one love	16h10 La zone d'intérêt	18h30 Madame de Sévigné	20h30 Black tea	
	14h00 Anatomie d'une chute	16h45 L'Empire	18h50 Vivants	20h30 A man	
		16h20 Black tea	18h30 Bob Marley, one love	20h40 L'Empire	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 5 MARS	14h10 La zone d'intérêt	16h15 Eureka	19h00 Daaaaaali !	20h40 (D) Le Molière imaginaire	
	14h10 Amours à la finland...	16h30 (D) Une histoire vraie	18h40 Madame de Sévigné	20h40 (D) Amours à la finland...	
	14h00 Black tea	16h10 Madame de Sévigné	18h00 (D) Anatomie d'une chute	20h45 (D) La zone d'intérêt	
	14h00 L'Empire	16h10 A man	18h30 L'Empire	20h45 (D) Vivants	
		16h00 Bob Marley, one love	18h10 Black tea	20h30 soirée débat La ferme des Bertrand	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

TOUS LES FILMS:

A man
Du 28/02 au 12/03
Amours à la finlandaise
Du 28/02 au 5/03
Anatomie d'une chute
Jusqu'au 5/03
Black tea
Du 28/02 au 19/03
Blue giant
À partir du 3/04
Bob Marley : One love
Du 28/02 au 19/03
Bolero
Du 6/03 au 9/04
Les carnets de Siegfried
Du 20/03 au 2/04
Chroniques de Téhéran
Du 13/03 au 9/04
Comme un fils
Du 6 au 26/03
Daaaaaali !
Jusqu'au 12/03
Drive away dolls
À partir du 3/04
Dune
Partie 1 : à partir du 14/03
Partie 2 : à partir du 20/03
L'école des 4 langages
Séance unique + débat le 7/03
L'Empire
Jusqu'au 19/03
Eureka
Du 28/02 au 12/03
La ferme des Bertrand
Débat le 5/03 et du 6 au 19/03
L'Homme a mangé la Terre
Séance unique + débat le 8/03
Hors-saison
Du 20/03 au 2/04
Il reste encore demain
Du 13/03 au 2/04
Inchallah un fils
Du 6 au 26/03
Le jeu de la Reine
Du 27/03 au 9/04
La jeune fille et les paysans
Du 20/03 au 9/04
Madame de Sévigné
Du 28/02 au 12/03
Le Molière imaginaire
Jusqu'au 5/03
La nouvelle femme
Du 13/03 au 2/04

Nous n'avons pas peur des ruines
Séance unique + rencontre le 15/03
Panorama : histoires du vin naturel
Séance unique + débat le 19/03
Paternel
Du 27/03 au 9/04
La promesse verte
À partir du 27/03
Revivre
Débat le 26/03
et du 27/03 au 2/04
La salle des profs
Du 6 au 26/03
Sidonie au Japon
À partir du 3/04
Smoke sauna sisterhood
Du 20/03 au 2/04
The sweet east
À partir du 3/04
Une histoire vraie
Jusqu'au 5/03
Une vie
Du 13 au 26/03
Vampire humaniste cherche suicidaire consentant
À partir du 3/04
La vie de ma mère
Du 6 au 26/03
Le vieil homme et l'enfant
À partir du 3/04
Vivants
Jusqu'au 5/03
La zone d'intérêt
Jusqu'au 5/03

JEUNE PUBLIC

Le dernier jaguar
Du 20/03 au 9/04
Les fées sorcières
À partir du 27/03
Komaneko
le petit chat curieux
3 séances les 20, 23 et 24/03
Krisha et le maitre de la forêt
Du 13 au 9/04
Le magicien d'Oz
3 séances du 7 au 9/04
Non-Non dans l'espace
À partir du 3/04
Les petits singuliers
Du 20/03 au 1er/04
Roquette et les mal-aimés
Jusqu'au 17/03
Rose, petite fée des fleurs
Jusqu'au 3/03
Le royaume de Kensuké
Jusqu'au 10/03
Le royaume des abysses
Jusqu'au 17/03

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 6 MARS	14h15 Inchallah un fils	16h30 Black tea	18h45 la ferme des Bertrand	20h30 Inchallah un fils	
	14h10 La vie de ma mère	16h10 La salle des profs	18h10 Eureka	20h50 La salle des profs	
	14h20 royaume de Kensuké	16h00 Roquette... / 17h00 Daaaaaali!	18h40 Mme de Sévigné	20h30 Comme un fils	
	14h20 Comme un fils	16h20 royaume des abysses	18h30 A man	20h45 La vie de ma mère	
	14h15 Bolero	16h30 L'Empire	18h40 Bob Marley, one love	20h45 Bolero	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 7 MARS	14h10 La salle des profs	16h10 A man	18h30 L'Empire	20h40 Black tea	
	14h00 Comme un fils	16h00 Inchallah un fils	18h40 Causerie La salle des profs	20h40 Madame de Sévigné	
		16h40 la ferme des Bertrand	18h30 Bolero	20h45 Bob Marley, one love	
	14h00 Bolero	16h20 La vie de ma mère	18h45 Comme un fils	20h45 La vie de ma mère	
		15h50 Eureka	18h40 Daaaaaali !	20h30 soirée débat L'école des 4 langages	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 8 MARS	14h00 Inchallah un fils	16h15 La salle des profs	18h30 Black tea	20h40 A man	
	14h10 La vie de ma mère	16h10 L'Empire	18h20 Inchallah un fils	20h30 Eureka	
		16h15 Comme un fils	18h20 Bolero	20h40 Comme un fils	
		16h10 Madame de Sévigné	18h40 La vie de ma mère	20h45 La salle des profs	
	14h00 Bolero	16h20 Bob Marley, one love	18h30 la ferme des Bertrand	20h30 soirée débat L'homme a mangé la terre	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 9 MARS	14h10 Madame de Sévigné	16h00 Eureka	18h50 Daaaaaali !	20h30 La salle des profs	
	14h15 Inchallah un fils	16h30 La vie de ma mère	18h30 Inchallah un fils	20h45 L'Empire	
	14h10 royaume des abysses	16h20 La salle des profs	18h20 A man	20h40 Comme un fils	
	14h20 royaume de Kensuké	16h00 Roquette.. / 17h00 Comme un fils	19h00 Mme de Sévigné	21h00 La vie de ma mère	
	14h15 Bolero	16h30 Comme un fils	18h30 Bolero	20h50 Bob Marley, one love	
PONTOISE			18h30 Black tea	20h50 Bolero	
SAINT-OUEN DIM 10 MARS	11h00 la ferme des Bertrand	14h10 La salle des profs	16h10 Madame de Sévigné	18h00 Eureka	20h45 Inchallah un fils
	11h10 Daaaaaali !	14h20 royaume des abysses	16h30 Black tea	18h40 La salle des profs	20h40 Black tea
	11h00 Madame de Sévigné	14h10 Bolero	16h30 Comme un fils	18h40 L'Empire	20h50 Daaaaaali !
	11h10 Roquette et les mal...	14h15 L'Empire	16h20 Inchallah un fils	18h30 La vie de ma mère	20h30 A man
	11h10 (D) royaume de Kensuké	14h15 La vie de ma mère	16h20 Bob Marley, one love	18h30 Bolero	20h45 Bob Marley, one love
PONTOISE			16h15 Bolero	18h40 Comme un fils	
SAINT-OUEN LUN 11 MARS	14h10 La salle des profs	16h10 A man	18h30 Black tea	20h40 Inchallah un fils	
	14h00 Black tea	16h15 Inchallah un fils	18h30 La salle des profs	20h30 Madame de Sévigné	
	14h00 Bolero	16h20 la ferme des Bertrand	18h20 Bolero	20h45 L'Empire	
	14h10 Comme un fils	16h20 La vie de ma mère	18h40 Comme un fils	20h45 La vie de ma mère	
		16h10 Eureka	19h00 Daaaaaali !	20h40 Bob Marley, one love	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 12 MARS	14h10 Inchallah un fils	16h20 (D) Daaaaaali !	18h30 La vie de ma mère	20h45 la ferme des Bertrand	
	14h00 La vie de ma mère	16h10 La salle des profs	18h20 Inchallah un fils	20h30 (D) Eureka	
	14h00 Madame de Sévigné	16h00 Bolero	18h40 (D) Madame de Sévigné	20h30 Comme un fils	
		16h10 L'Empire	18h20 (D) A man	20h40 Black tea	
		16h30 Comme un fils	18h30 Bob Marley, one love	20h40 Bolero	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4,50 EUROS POUR TOUS

SAINT-OUEN MER 13 MARS	14h30 chroniques de Téhér..	16h15 Black tea	18h30 la ferme des Bertrand	20h30 La vie de ma mère	
	14h15 Bolero	16h30 Inchallah un fils	18h40 Une vie	20h50 La salle des profs	
	14h15 Krisha et le... / 15h40 Roquette...	16h40 royaume des abysses	18h50 Comme un fils	20h50 chroniques de Téhér..	
	14h20 Il reste encore dem...	16h40 La vie de ma mère	18h40 L'Empire	20h45 La nouvelle femme	
	14h20 La nouvelle femme	16h20 Bob Marley, one love	18h30 Bolero	20h45 Il reste encore dem...	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 14 MARS	14h10 Inchallah un fils	16h20 La salle des profs	18h20 Inchallah un fils	20h40 L'Empire	
	14h10 La nouvelle femme	16h10 Une vie	18h20 Black tea	20h30 Comme un fils	
	14h00 Dune 1	16h50 chroniques de Téhér..	18h30 Il reste encore dem...	20h45 Bob Marley, one love	
	14h00 Il reste encore dem...	16h15 la ferme des Bertrand	18h40 La vie de ma mère	20h45 chroniques de Téhér..	
		16h10 Bolero	18h30 La nouvelle femme	20h30 Bolero	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 15 MARS	14h10 la ferme des Bertrand	16h15 Inchallah un fils	18h40 chroniques de Téhér..	20h45 Inchallah un fils	
	14h10 chroniques de Téhér..	16h10 Comme un fils	18h30 La salle des profs	20h45 Black tea	
	14h00 Bolero	16h15 L'Empire	18h20 Bolero	20h40 Il reste encore dem...	
	14h00 La nouvelle femme	16h10 Il reste encore dem...	18h30 Bob Marley, one love	20h40 Une vie	
		16h20 La vie de ma mère	18h20 La nouvelle femme	20h30 soirée débat Nous n'avons pas peur des ruines	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 16 MARS	14h30 Inchallah un fils	16h40 chroniques de Téhér..	18h45 la ferme des Bertrand	20h45 La nouvelle femme	
	14h30 La salle des profs	16h30 Black tea	18h40 La vie de ma mère	20h50 chroniques de Téhér..	
	14h15 Il reste encore dem...	16h30 La nouvelle femme	18h30 Comme un fils	20h40 Il reste encore dem...	
	14h10 royaume des abysses	16h20 Roquette.. / 17h15 Krisha et le maître...	18h40 L'Empire	20h50 Bob Marley, one love	
	14h15 Comme un fils	16h15 Bolero	18h30 La salle des profs	20h30 Bolero	
PONTOISE			18h30 Une vie	20h45 Dune 1	
SAINT-OUEN DIM 17 MARS	11h10 (D) Roquette et les mal...	14h20 La vie de ma mère	16h20 La salle des profs	18h20 Inchallah un fils	20h30 la ferme des Bertrand
	11h00 Black tea	14h20 Comme un fils	16h20 L'Empire	18h30 Black tea	20h40 La vie de ma mère
	11h10 La nouvelle femme	14h30 Krisha et le maître...	16h10 Il reste encore dem...	18h30 Bolero	20h45 La salle des profs
	11h00 (D) royaume des abysses	14h15 Bolero	16h30 Une vie	18h40 Comme un fils	20h40 Il reste encore dem...
	11h00 Bob Marley, one love	14h15 chroniques de Téhér..	16h00 Dune 1	18h50 chroniques de Téhér..	20h30 Bob Marley, one love
PONTOISE			16h20 La nouvelle femme	18h30 Il reste encore demain	
SAINT-OUEN LUN 18 MARS	14h10 La vie de ma mère	16h20 La salle des profs	18h30 Inchallah un fils	20h45 L'Empire	
	14h10 La nouvelle femme	16h10 Une vie	18h20 Black tea	20h30 la ferme des Bertrand	
	14h00 Bob Marley, one love		18h20 Il reste encore dem...	20h40 Comme un fils	
	14h00 Il reste encore dem...	16h15 Bolero	18h30 La vie de ma mère	20h45 chroniques de Téhér..	
		16h20 Comme un fils	18h30 La nouvelle femme	20h30 Dune 1	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 19 MARS	14h00 Comme un fils	16h15 Inchallah un fils	18h40 chroniques de Téhér..	20h45 Inchallah un fils	
	14h10 chroniques de Téhér..	16h10 (D) la ferme des Bertrand	18h30 La salle des profs	20h45 (D) Black tea	
	14h00 Bolero	16h15 (D) L'Empire	18h20 Bolero	20h40 Il reste encore dem...	
	14h10 La nouvelle femme	16h10 Il reste encore dem...	18h30 (D) Bob Marley, one love	20h40 Une vie	
		16h20 La vie de ma mère	18h20 La nouvelle femme	20h30 soirée débat Panorama : histoires du vin naturel	
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

LES PANIERS DE BEAUCHAMP

En rapprochant les producteurs et les consommateurs, l'association favorise une alimentation de qualité pour tous dans un système de distribution coopérative. Elle soutient le développement durable et les agriculteurs biologiques, protecteurs de l'environnement, et depuis 2016 invite à son SALON DU VIN BIO bon nombre de vigneronnes et vignerons engagés.

Cette année ils seront une douzaine à vous accueillir le samedi 23 mars, de 10h30 à 19h, à la salle Anatole France, 18 avenue Anatole France, à Beauchamp.

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ LE JEUDI 21/03

**pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera PARFOIS accompagné par Les Julie
de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise
qui proposeront des planches apéro à grignoter.**

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures ou pas, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew
pour plus d'infos.

SAINT-OUEN MER 20 MARS

14h15 Smoke sauna sister...	16h00 ..carnets de Siegfried	18h40 La vie de ma mère	20h40 la jeune fille et les p..
14h20 Krisha et.. / 15h45 Les petits singuliers	16h50 Komaneko	18h30 Inchallah un fils	20h40 Il reste encore dem...
14h15 Hors-saison	16h30 Il reste encore dem...	18h45 Comme un fils	20h45 Hors-saison
14h20 la jeune fille et les p..	16h40 La salle des profs	18h40 Une vie	20h45 Bolero
14h30 Le dernier jaguar	16h30 La nouvelle femme	18h30 chroniques de Téhér..	20h30 Dune 2

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 21 MARS

14h10 Il reste encore dem...	16h30 La vie de ma mère	18h40 Smoke sauna sister...	20h30 La salle des profs
14h00 la jeune fille et les p..	16h10 La nouvelle femme	18h10 ..carnets de Siegfried	20h45 Inchallah un fils
14h00 Dune 2	17h00 chroniques de Téhér..	18h40 la jeune fille et les p..	20h50 Comme un fils
14h10 Hors-saison	16h20 Une vie	18h30 Il reste encore dem...	20h45 chroniques de Téhér..
	16h15 Bolero	18h30 Hors-saison	20h40 La nouvelle femme

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 22 MARS

14h10 Inchallah un fils	16h20 la jeune fille et les p..	18h40 La salle des profs	20h40 La vie de ma mère
14h00 ..carnets de Siegfried	16h40 Smoke sauna sister...	18h30 La nouvelle femme	20h30 Une vie
14h10 La nouvelle femme	16h10 Il reste encore dem...	18h30 Bolero	20h45 Hors-saison
14h00 Bolero	16h20 Hors-saison	18h40 chroniques de Téhér..	20h30 Il reste encore demain
	16h00 Comme un fils	18h00 Dune 1	20h45 Dune 2

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 23 MARS

14h20 la jeune fille et les p..	16h30 Il reste encore dem...	18h45 Smoke sauna sister...	20h40 la jeune fille et les p..
14h15 La salle des profs	16h10 Inchallah un fils	18h20 ..carnets de Siegfried	21h00 La nouvelle femme
14h30 Le dernier jaguar	16h30 Hors-saison	18h40 Comme un fils	20h45 Bolero
14h20 La nouvelle femme	16h15 Les petits singuliers	17h20 Komaneko... / 18h40 Une vie	20h50 Il reste encore dem...
14h30 Krisha et le maître...	16h00 Dune 1	18h50 chroniques de Téhér..	20h30 Hors-saison

PONTOISE

		18h30 La vie de ma mère	20h40 Dune 2

SAINT-OUEN DIM 24 MARS

11h10 Comme un fils	14h30 La nouvelle femme	16h30 Smoke sauna sister...	18h30 La vie de ma mère	20h30 ..carnets de Siegfried
11h10 Krisha et le maître...	14h15 ..dernier jaguar / 16h10 ..petits singuliers	17h15 Chroniques de Téh.	18h50 Comme un fils	20h50 Inchallah un f...
11h00 Hors-saison	14h15 Il reste encore dem...	16h30 Bolero	18h45 Hors-saison	20h50 chroniques de Téhér..
11h10 (D) Komaneko, le petit...	14h10 la jeune fille et les p..	16h20 Une vie	18h30 Il reste encore dem...	20h45 La nouvelle femme
11h00 Bolero	14h20 Dune 1	17h15 Dune 2		20h30 La salle des profs

PONTOISE

		16h00 Hors-saison	18h20 la jeune fille et les p..

SAINT-OUEN LUN 25 MARS

14h10 Il reste encore dem...	16h30 La vie de ma mère	18h40 La salle des profs	20h40 Smoke sauna sister...
14h00 la jeune fille et les p..	16h10 La nouvelle femme	18h20 Inchallah un fils	20h30 ..carnets de Siegfried
14h00 Dune 2	17h00 chroniques de Téhér..	18h40 la jeune fille et les p..	20h50 Comme un fils
14h10 Hors-saison	16h20 Une vie	18h30 Il reste encore dem...	20h45 chroniques de Téhér..
	16h15 Bolero	18h30 Hors-saison	20h40 La nouvelle femme

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 26 MARS

14h10 la jeune fille et les p..	16h20 (D) Inchallah un fils	18h30 la jeune fille et les p..	20h40 (D) La vie de ma mère
14h10 Smoke sauna sister...	16h10 ..carnets de Siegfried	18h45 La nouvelle femme	20h45 (D) Une vie
14h00 (D) La salle des profs	16h00 Dune 2	19h00 chroniques de Téhér..	20h40 Hors-saison
14h00 Bolero	16h20 Hors-saison	18h30 Bolero	20h45 Il reste encore dem...
	16h00 Il reste encore dem...	18h20 (D) Comme un fils	20h30 soirée débat Revivre

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 27 MARS	14h30 Krisha...	16h00 ..petits singuliers	17h10 ...fées sorcières	18h10 ..carnets de Siegfried	20h45 Smoke sauna sister...
	14h15 Le jeu de la reine	16h30 Hors-saison		18h40 Revivre	20h45 Hors-saison
	14h20 Le dernier jaguar	16h15 Bolero		18h30 la jeune fille et les p..	20h40 Le jeu de la reine
	14h00 Paternel	15h50 La nouvelle femme		17h50 Dune 2	20h50 Paternel
	14h15 La promesse verte	16h40 chroniques de Téhér..		18h20 Il reste encore dem...	20h40 La promesse verte
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 28 MARS	14h10 La nouvelle femme	16h10 ..carnets de Siegfried		18h45 Smoke sauna sister...	20h40 la jeune fille et les p..
	14h00 Hors-saison	16h15 Il reste encore dem...		18h30 Hors-saison	20h45 La nouvelle femme
	14h00 La promesse verte	16h20 Le jeu de la reine		18h40 Paternel	20h30 Le jeu de la reine
	14h10 Paternel	16h00 Dune 2		19h00 chroniques de Téhér..	20h40 Bolero
		16h00 la jeune fille et les p..		18h10 La promesse verte	20h30 Dune 1
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 29 MARS	14h10 Revivre	16h15 Smoke sauna sister...		18h20 Hors-saison	20h30 ..carnets de Siegfried
	14h10 la jeune fille et les p..	16h20 Il reste encore dem...		18h40 La nouvelle femme	20h45 Paternel
	14h00 Hors-saison	16h10 La promesse verte		18h30 Bolero	20h45 La promesse verte
	14h00 Le jeu de la reine	16h20 Paternel		18h20 Le jeu de la reine	20h40 Il reste encore dem...
		16h15 chroniques de Téhér..		17h50 Dune 1	20h40 Dune 2
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 30 MARS	14h20 Paternel	16h10 ..petits singuliers	17h15 ..fées sorcières	18h30 la jeune fille et les p..	20h50 Il reste encore dem...
	14h15 Il reste encore dem...	16h30 Hors-saison		18h45 Smoke sauna sister...	20h45 Hors-saison
	14h20 Le dernier jaguar	16h20 La promesse verte		18h40 Paternel	20h40 Bolero
	14h30 la jeune fille et les p..	16h40 Le jeu de la reine		19h00 La nouvelle femme	21h00 Le jeu de la reine
	14h30 Krisha et le maître...	16h00 Dune 1		18h50 chroniques de Téhér..	20h30 Dune 2
PONTOISE				18h15 ..carnets de Siegfried	21h00 La promesse verte
SAINT-OUEN DIM 31 MARS	11h00 Revivre	14h10 ..petits singuliers	15h15 Krisha..	16h40 Il reste encore dem..	18h55 ..nouvelle femme / 20h50 Smoke sauna s....
	11h10 Les fées sorcières	14h00 Hors-saison		16h10 la jeune fille et les p..	18h20 ..carnets de Siegfried / 20h50 la jeune fille et les p..
	11h10 Paternel	14h20 La promesse verte		16h40 chroniques de Téhér..	18h20 La promesse verte / 20h40 Il reste encore dem...
	11h00 Il reste encore dem...	14h00 Le jeu de la reine		16h15 Bolero	18h30 Hors-saison / 20h45 chroniques de Téhér..
	11h00 Le dernier jaguar	14h20 Dune 1		17h15 Dune 2	20h30 La promesse verte
PONTOISE				16h15 Paternel	18h15 Le jeu de la reine
SAINT-OUEN LUN 1er AVR	14h10 La nouvelle femme	16h10 ..carnets de Siegfried		18h45 Smoke sauna sister...	20h40 la jeune fille et les p..
	14h30 Krisha et le maître...	16h00 Le jeu de la reine		18h20 Il reste encore dem...	20h45 Hors-saison
	14h00 La promesse verte	16h20 Les fées sorcières	17h15 (D) ..petits singuliers	18h20 Bolero	20h40 Le jeu de la reine
	14h10 Paternel	16h00 Dune 1		18h50 La nouvelle femme	20h45 chroniques de Téhér..
	14h00 Le dernier jaguar	16h00 Hors-saison		18h10 La promesse verte	20h30 Dune 2
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 2 AVR	14h10 (D) La nouvelle femme	16h15 (D) Smoke sauna sister...		18h20 (D) Il reste encore dem...	20h40 (D) ..carnets de Siegfried
	14h10 Il reste encore dem...	16h30 Hors-saison		18h40 (D) Revivre	20h45 Paternel
	14h00 la jeune fille et les p..	16h10 La promesse verte		18h30 Bolero	20h45 La promesse verte
	14h00 Le jeu de la reine	16h20 Paternel		18h15 Le jeu de la reine	20h30 (D) Hors-saison
		16h15 chroniques de Téhér..		17h50 Dune 1	20h40 Dune 2
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

UTOPIA

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

2€

LA SÉANCE

LE DIMANCHE pour chaque membre de la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia, c'est une séance de cinéma pour tous les enfants saint-ouennais et leur famille, **le 1er dimanche du mois à 11 h.**

-

Films adaptés pour les 3-5 ans et les 6-12 ans.

-

Places limitées et subventionnées par la Ville.

-

Sur présentation de la carte du quotient familial de la Ville de Saint-Ouen l'Aumône.

pass Culture

UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires

Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Le Samedi 16 mars 2024 de 14h30 à 16h30 au Stella café d'Utopia

Les Jeudis 29 février, 7-14-21-28 mars et 4 avril 2024 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy
18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 3 AVR

14h30 Le vieil homme et..	16h00 ..fées sorcières	17h00 Non-non dans..	18h20 la jeune fille et..	20h30 The sweet east
14h15 La promesse verte	16h40 Blue giant	19h00 Vampire humaniste...	20h45 Le vieil homme et l'...	
14h15 Le dernier jaguar	16h15 chroniques de Téhér..	17h50 Dune 2	20h50 Sidonie au Japon	
14h20 Sidonie au Japon	16h15 Bolero	18h40 Paternel	20h30 Le jeu de la reine	
14h30 Drive away dolls	16h10 Le jeu de la reine	18h30 La promesse verte	20h50 Drive away dolls	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 4 AVR

14h10 Vampire humaniste...	16h10 la jeune fille et les p..	18h45 Causerie chroniques de Téhér..	20h45 Vampire humaniste...
14h10 Le vieil homme et l'...	16h00 The sweet east	18h30 Le vieil homme et l'...	20h40 Blue giant
14h00 Sidonie au Japon	16h00 Drive away dolls	18h15 Bolero	20h30 Dune 2
14h00 Le jeu de la reine	16h20 Paternel	18h20 Le jeu de la reine	20h40 La promesse verte
	16h15 La promesse verte	18h40 Sidonie au Japon	20h45 Drive away dolls

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 5 AVR

14h00 La promesse verte	16h20 Vampire humaniste...	18h30 Le jeu de la reine	20h45 Le vieil homme et l'...
14h10 Drive away dolls	16h15 Le vieil homme et l'...	18h20 Blue giant	20h40 The sweet east
14h00 Dune 2	17h00 chroniques de Téhér..	18h40 Sidonie au Japon	20h40 Paternel
14h10 Sidonie au Japon	16h15 Paternel	18h20 La promesse verte	20h45 la jeune fille et les p..
	16h20 Bolero	18h40 Drive away dolls	20h30 Dune 1

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 6 AVR

14h30 Le vieil homme et...	16h00 ...fées sorcières	17h00 Non-non dans...	18h20 The sweet east	20h30 Bolero
14h20 la jeune fille et les p..	16h30 Blue giant	18h50 Vampire humaniste...	20h50 Le jeu de la reine	
14h20 Le dernier jaguar	16h20 Krisha et le maître...	17h50 Dune 1	20h45 Dune 2	
14h40 La promesse verte	17h00 Sidonie au Japon	19h00 Le vieil homme et l'...	21h00 Sidonie au Japon	
14h30 Drive away dolls	16h15 Le jeu de la reine	18h40 Paternel	20h40 La promesse verte	

PONTOISE

19h00 chroniques de Téhér..	20h45 Drive away dolls

SAINT-OUEN DIM 7 AVR

11h10 Le vieil homme et l'...	14h30 Paternel	16h20 ...fées sorcières	17h15 Le vieil homme et...	18h45 Paternel	20h40 la jeune fille et les p..
11h00 la jeune fille et les p..	14h15 Le jeu de la reine	16h30 The sweet east		18h40 Sidonie au Japon	20h40 Vampire humaniste...
11h10 chroniques de Téhér..	14h20 Dune 1	17h15 Dune 2			20h30 chroniques de Téhér..
11h10 Non-non dans l'espa..	14h15 Le dernier jaguar	16h10 Bolero		18h30 Le jeu de la reine	20h45 Blue giant
11h00 Le magicien d'Oz	14h20 La promesse verte	16h45 Drive away dolls		18h30 La promesse verte	20h50 Drive away dolls

PONTOISE

16h30 Sidonie au Japon	18h30 Drive away dolls

SAINT-OUEN LUN 8 AVR

14h20 Sidonie au Japon	16h10 ...fées sorcières	17h10 Non-non dans...	18h20 la jeune fille et...	20h30 The sweet east
14h20 La promesse verte	16h40 Blue giant	19h00 Vampire humaniste...	20h45 Le vieil homme et l'...	
14h30 chroniques de Téhér..	16h10 Drive away dolls	17h50 Dune 2	20h50 Sidonie au Japon	
14h15 Le magicien d'Oz	16h15 Paternel	18h10 Bolero	20h30 Le jeu de la reine	
14h15 Le dernier jaguar	16h10 Le jeu de la reine	18h30 La promesse verte	20h50 Drive away dolls	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 9 AVR

14h20 Sidonie au Japon	16h10 Non-non dans...	17h20 (D) ...fées sorcières	18h30 Le vieil homme et...	20h30 (D) Paternel
14h30 Le vieil homme et l'...	16h15 Vampire humaniste...	18h20 Blue giant	20h45 (D) chroniques de Téhér..	
14h30 Drive away dolls	16h10 (D) Krisha et le maître...	17h40 Dune 1	20h30 Dune 2	
14h15 (D) Le magicien d'Oz	16h15 (D) The sweet east	18h20 Le jeu de la reine	20h40 (D) Bolero	
14h20 (D) Le dernier jaguar	16h20 (D) la jeune fille et les p..	18h40 Drive away dolls	20h40 La promesse verte	

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

LES PETITS SINGULIERS

DU 20/03 AU 1ER/04

Programme de 4 courts films
film d'animation 2023 47min

Pour les enfants à partir de 5 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Ils sont différents, à part, pas dans le moule, atypiques, pas pareils, déroutants, étonnants… Qui ? Les personnages de ce programme tout en finesse qui réussit le tour de force d'aborder à hauteur d'enfant et avec une belle délicatesse la grande question de la différence. Une sensibilité particulière, une forme ou une couleur pas comme les autres, une manière d'envisager le monde sous un autre angle : chacun possède ici sa propre singularité. Si elle peut être moquée, critiquée ou incomprise par les autres, elle n'en demeure pas moins une formidable richesse et c'est cette histoire que ces 4 petits films vont nous raconter.

LAÏKA ET NEMO

Nemo est un garçon solitaire qui habite une petite ville côtière. Il ne quitte jamais son scaphandre qui semble le protéger des tumultes du monde. Mais un jour, un autre garçon tombe de sa navette spatiale : lui ne quitte jamais sa combinaison…

LE GARÇON ET L'ÉLÉPHANT

Dans une classe, l'arrivée d'un nouvel élève à tête d'éléphant déclenche moqueries et sarcasmes. Quelle drôle de tête il a, celui-là, avec ses grandes oreilles ! Mais un, un élève semble curieux dans le bon sens du terme et va faire le premier pas vers le nouveau venu…

À LA BONNE PLACE !

Orphelin, Patrick vit dans un foyer et espère secrètement retrouver un jour sa famille. Un à un, tous les autres enfants sont adoptés. Les autres, mais pas lui. Perdu dans ses rêveries, il imagine alors prendre son envol, tel l'un de ces grands oiseaux colorés qui le fascinent…

AU BONHEUR DE PAOLO

Paolo est un hypersensible : chaque fois qu'il est ému, une larme coule sur ses joues et se transforme en une magnifique fleur ! Quel beau pouvoir que celui-là ! Quand ils le découvrent, les habitants de la ville vont vouloir profiter de cet incroyable talent… Mais Paolo est plus malin qu'eux.

ROQUETTE
ET LES MAL-AIMÉS

JUSQU'AU 17/03

Programmes de 4 courts-métrages
De Hélène Ducrocq
France | 33 min |

Pour les enfants dès 4 ans
Tarif unique : 4,50 euros

Embarquez pour une aventure cinématographique inoubliable avec *Roquette & les Mal-Aimés*, le nouveau volet captivant après le succès de *Les Mal- Aimés*. Plongez dans quatre histoires riches en rencontres mémorables, explorant des univers créatifs variés, de la ville à la campagne, de la montagne à la mer. Rencontrez des héros méconnus de la nature tels que l'ours, le requin, le corbeau, la renarde et la blairelle, filmés à hauteur d'enfants pour éveiller la curiosité, nourrir l'imagination et inspirer l'amour pour ces compagnons mal-aimés.
Une suite attendue qui charmera et inspirera, tout en continuant à ravir les fans du premier volet. Préparez-vous à sourire, à être surpris et à être touchés en plein cœur, tout en découvrant les valeurs puissantes d'amitié, de découverte et de respect de la biodiversité.

- **et en toute fin de programme, un petit quizz interactif tout à fait rigolo fera jouer les jeunes spectateurs en direct dans la salle, malin !**

ROSE,
PETITE FÉE DES FLEURS

JUSQU'AU 3/03

Réalisé par Karla NOR HOLMBÄCK
film d'animation Danemark 2023 1h15 VF

Pour les enfants à partir de 4/5 ans.

Rose est une petite fée craintive qui habite dans son rosier, à Sommerland. Sa tâche principale dans la vie est de maintenir les roses en bonne santé, et elle s'en acquitte tous les jours consciencieusement, ce qui ne l'empêche pas de rêver tout haut de rencontrer un ou une amie avec qui jouer, rigoler, échanger… partager ! Oui mais voilà Rose est loin d'être téméraire ! Bien au contraire, elle se satisfait de ce qu'elle a et cache sa peur de s'éloigner de son repaire fleuri. Un jour, elle croise le chemin de Satin, un beau papillon bleu tout juste sorti de sa chrysalide, et qui est… tout le contraire de Rose : audacieuse, téméraire, voire un petit peu casse-cou ! Satin est toujours prête à partir à l'aventure, et se moque bien de ce que les autres pensent d'elle… Et contre toute attente, au-delà de leurs différences, les deux vont devenir amies. Seulement voilà, Satin rêve de partir à l'aventure, là où Rose préfère rester tranquille dans son rosier. Tout va changer lorsque sa nouvelle amie est kidnappée par une méchante Troll de Pierre ; Rose doit alors surmonter ses peurs et se lancer dans un dangereux voyage jusqu'aux Montagnes noires pour sauver Satin… Superbe film d'animation sur l'amitié, le cortège de sentiments qui peuvent mettre cette amitié à rude épreuve, comme le dépassement de soi qu'entraîne ce lien fondamental, Rose, petite fée des fleurs est aussi poétique qu'engagé. Chaque personnage rencontré poursuit un rêve, Monsieur et Madame Souris rêvent de marier leur fils, Frida cherche le grand amour…

Inspiré par la série de livres danoise *Roselil og hendes venner* de Josefine Ottesen, parue dans les années 90, *Rose, petite fée des fleurs* est un charmant conte de fées bucolique et ludique autour de l'amitié, dans ce qu'elle a de plus réjouissant mais aussi ce qu'elle a de plus compliqué, qui invite à ne pas avoir peur de l'inconnu et à faire preuve de courage pour concrétiser ses rêves. Fort de son univers graphique délicat et coloré et de sa musique réconfortante, ce conte enfantin offrira une plaisante porte d'entrée dans le cinéma d'animation pour les plus jeunes spectateurs. Quoi de mieux pour commencer l'année !

LES FÉES SORCIÈRES

À PARTIR 27/03

Programme de 4 courts-métrages
film d'animation 2023 40min

Pour les enfants à partir de 4 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Il était une fois deux fées et deux sorcières qui ne se connaissent pas et… qui ne se rencontreront jamais. Pourtant le hasard de la vie va les réunir autour d'un même chemin : partir à la conquête de leur destin, apprendre à mieux se connaître et découvrir l'autre.

LA FÉE SORCIÈRE

Cedric IGODT et David VAN DE WEYER
Belgique / Bulgarie 2022 15mn
Dans le château des fées, Rosemary apprend à devenir une fée modèle. Mais cela l'ennuie et elle préfère l'aventure et poursuit le rêve de devenir Sorcière. Fuyant l'éducation de sa mère, elle décide de s'enfuir dans la mystérieuse forêt sombre…

FILANTE

Marion JAMAULT
France 2023 9mn
Chaque nuit, Paulette la petite sorcière observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu. Les jours passent mais l'animal ne revient pas. Paulette veut alors comprendre ce qui cloche avec son étoile.

LA SUPERFÉE ET L'ARAIGNÉE

An VROMBAUT
Belgique 2023 7mn
Ella la fée et son ami Spin l'araignée tissent ensemble les toiles les plus fantaisistes ! Mais alors qu'elles discutent de la suite de leur aventure, une querelle éclate au sein du duo créatif faisant voler baguette magique et fils collants. S'en suit une belle pagaille !...

LE BÉBÉ ET LA SORCIÈRE

Evgenia GOLUBEVA
Russie 2020 5mn
Une sorcière vieillissante a besoin d'un bébé pour faire une potion de jouvence. Mais quand elle s'apprête à plonger une adorable petite princesse dans sa marmite, les choses ne se passent pas comme prévu.

KRISHA
et le maître de la forêt

DU 13/03 AU 9/04
Réalisé par PARK Jae-beom
film d'animation Corée du Sud 2022 1h08 VF

Pour les enfants à partir de 7 ans.

Quelle merveille que ce *Krisha et le Maître de la Forêt* ! Petit bijou d'animation, de conte inédit dans les paysages dépaysants et grandioses de la toundra sibérienne.

Krisha, jeune adolescente, vit dans sa famille d'éleveurs de rennes nomades, considérés par son clan comme un don que leur fait la nature en échange des soins qu'ils leur apportent. Lors de la migration pour mener les rennes au plus près du cercle polaire arctique à la recherche de nouveaux pâturages, Krisha est prise d'étranges saignements de nez et de visions troublantes lorsqu'elle s'endort. Après avoir installé leur tchoum (sorte de tipi) et s'être occupé des rennes, la famille fait la désagréable rencontre d'un chasseur russe, épaulé par un pisteur de leur clan, qui veut trouver et abattre un grand ours rouge. À bord de leur véhicule pétaradant dégageant une fumée noire, Krisha aperçoit le cadavre d'un renne abattu par le chasseur. Furieuse, elle décide de les poursuivre sur son fidèle destrier mais est bien vite distancée… C'est alors que sa mère tombe soudainement malade. La vieille chamane vient à son chevet et ne donne qu'un seul conseil à Krisha qui lui fait part de ses visions : il lui faut partir à la recherche du mystérieux ours rouge qui lui est apparu en rêve. Cet ours veille sur les peuples de cette terre gelée et se fait appeler le Maître de la Forêt. Le père de Krisha, qui ne croit absolument pas en cette légende de vieille femme, laisse ses enfants pour aller se procurer un médicament qui guérira sa femme. Mais Krisha est têtue et décide de partir sans rien dire à la recherche de cette étrange animal qui, elle en est sûre, pourra sauver sa mère.

Embarquez sur le traîneau avec Krisha et son petit frère Kolya, passager clandestin, et vivez cette magnifique aventure, source de mille émerveillements pour petits et grands.

KOMANEKO
le petit chat curieux

3 SÉANCES LES 20, 23 ET 24/03

Réalisé par Tsuneo GODA
film d'animation Japon 2006 1h VF
Scénario de Tsuneo Goda.

Pour les enfants à partir de 3 ans.
Marionnettes feutrine, cartons et tissus.
Tarif unique : 4,50 euros

Komaneko veut dire littéralement « chat qui prend des images ». Komaneko est un petit chat curieux, créatif et passionné de cinéma. Il décide alors de se lancer dans l'animation et de réaliser son premier film. Après avoir confectionné des marionnettes, sa caméra super-8 sous le bras, le voilà donc parti à l'aventure dans le monde merveilleux du cinématographe. Mais les choses ne sont pas si faciles qu'il l'avait cru, et ce n'est pas de la tarte de filmer un fantôme dans la forêt, surtout quand celle-ci vous réserve de drôles de rencontres, mais notre petit matou a plus d'un tour dans sa caméra et comme les grands cinéaste, mille et une idées dans la tête !

Réalisé avec du carton, de la feutrine et des tissus, *Komaneko* est un film entièrement tourné en « stop-motion », une technique qui consiste à filmer image par image des marionnettes articulées, le mouvement étant créé en assemblant les images bout à bout. Tsuneo Goda parvient ainsi à donner à ses petits héros un réalisme saisissant, que ce soit dans les gestes, les attitudes ou les expressions. La bande sonore enchanteresse de ce premier film drôle et poétique pratiquement sans dialogue, accompagne à merveille ce petit bijou de l'animation qui parvient, en cinq épisodes, à dépeindre avec justesse les émotions de l'enfance…. Un vrai régal, on vous le dit !

LE MAGICIEN D'OZ

3 SÉANCES LES 7, 8 ET 9/04

(THE WIZARD OF OZ)

Réalisé par Victor Fleming
USA 1939 1h41mn VF - avec Judy Garland, Jack Haley, Ray Bolger, Frank Morgan, Billie Burke...
à partir de 6/7 ans.

Bien avant le succès du *Seigneur des anneaux, d'Harry Potter* ou encore *Des Chroniques de Narnia, Le magicien d'Oz* suscitait chez les plus jeunes un engouement sans précédent. Plus qu'un film, l'œuvre de Victor Fleming est devenue, outre-Atlantique, un trésor national, un film éternel. Bien qu'aujourd'hui la frénésie soit moins forte, tous les enfants ou presque ont vu les aventures de Dorothy au pays d'Oz. *Le magicien d'Oz* permet à tous les enfants d'être émerveillés et d'apprendre une morale de la vie. Tous les ingrédients pour les divertir sont là : de l'action (les scènes de la tornade et des attaques des singes volants), des personnages étranges et sympathiques (les Munchkins, le lion, l'homme en fer et l'épouvantail), du fantastique (avec Glinda, la sorcière du Nord, et la salle aux flammes du magicien d'Oz) sans oublier bien évidemment un personnage maléfique aussi charismatique qu'un Dark Vador, la méchante sorcière de l'Ouest.
Le merveilleux est donc là pour inculquer des valeurs universelles telles que le courage et l'importance de l'amitié. Peu importe si nous, adultes, savons que le cheval d'Émeraudeville ne change pas de couleur pour de vrai ou que les décors sont faux, l'univers d'Oz est crédible aux yeux des plus jeunes, premier public visé. Au moment où Dorothy passe d'un monde triste en noir et blanc à un autre, époustouflant, haut en couleurs, la magie opère et ce jusqu'aux mots « The End ». C'est aussi pour cela que les anciennes générations passent le film aux nouvelles, le récit procurant un tel choc, un tel éblouissement, qu'on veut absolument partager ce moment et le revivre à nouveau.

NON-NON DANS L'ESPACE

À PARTIR DU 3/04

Programme de deux courts métrages d'animation
Réalisé par Wassim Boutaleb Joutei
France 2024 52 min

Pour les enfants à partir de 4 ans.
Tarif unique : 4,50 euros

Non-Non rétrécit
(2019, 26') :

Pauvre Non-Non ! Il pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste dans sa chaise longue si confortable… Mais tout bascule à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir. Et c'est alors que Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant… et devient riquiqui comme une fourmi !

Non-Non dans l'espace
(2022, 26') :

3… 2… 1… 0 ! Fin du compte à rebours, c'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous-Bois-Les-Bains sur la lune! Dans un nuage de fumée et d'étincelles, la fusée de Grocroc quitte l'orbite terrestre. En apesanteur dans l'espace, Non-Non, Magaïveur et les copains ont à peine le temps d'admirer le paysage qu'une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire initiale et les envoie directement... sur une planète inconnue ! La rencontre avec Croâk, un petit homme vert, va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !

LE ROYAUME DE KENSUKE

JUSQU'AU 10/03
Film d'animation de Kirk HENDRY et Neil BOYLEGB
2023 1h24 Version Française
Scénario de Frank Cottrell-Boy d'après le roman jeunesse de Michael Morpurgo (Folio Junior)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Fidèle adaptation du roman jeunesse étudié par de nombreux élèves de primaire et collège, *Le Royaume de Kensuké* est une œuvre touchante et captivante qui mêle récit d'aventures, quête initiatique et fable écologique. Visuellement, c'est magnifiquement réussi : personnages aux expressions complexes donnant vie à toute une palette de sentiments et d'émotions, monde animal et végétal majestueux, sens aigu du détail. Le spectateur – quel que soit son âge – est happé dès les premiers instants par cette histoire foisonnante.Michael embarque avec ses parents et sa grande sœur pour un tour du monde sur le « Peggy Sue », le voilier familial. Un peu triste de quitter son Angleterre natale, il n'est pas particulièrement enthousiaste à l'idée de cette épopée mais fait de son mieux pour prendre part aux tâches sur le bateau. Jusqu'au jour où une effroyable tempête sépare le gamin de sa famille : perdu sur une île a priori déserte aux contours rocheux peu hospitaliers, terrassé par la fatigue et un soleil de plomb, le voilà livré à lui-même, avec sa peur et sa détresse... Seul ? Pas tout à fait. Au bout de quelques jours, près du tronc d'arbre où il s'est réfugié et qui lui sert de lit de fortune, quelqu'un dépose à son intention du poisson cru, des fruits et de l'eau douce. Il ne le sait pas encore, mais le jeune garçon vient de franchir les portes d'un royaume singulier, sans couronne ni palais, celui d'un vieil ermite, Kensuké, qui veille sur ce paradis perdu où faune et flore vivent en parfaite harmo-nie. C'est le début d'une amitié aussi singulière que profonde. Et quand les dangers menaceront de perturber l'équilibre ténu de cet Éden, Michael et Kensuké uniront leurs forces pour le préserver. Vous l'aurez compris, on aime tout dans ce royaume : l'histoire, l'animation, l'émotion, l'univers...

LE DERNIER JAGUAR

DU 23/03 AU 9/04
Réalisé par Gilles de MAISTRE
France 2023 1h40 VF
avec Lumi Pollack, Emily Bett Rickards, Wayne Charles Baker, Paul Green...
à partir de 8 ans

Grand habitué des histoires d'amitié entre les enfants et les animaux, Gilles de Maistre peaufine, film après film, son art de la fiction animale avec, à chaque fois un arrière plan pédagogique visant à sensibiliser le grand public en général (et le jeune en particulier) à des questions écologiques et environnementales. Ici, c'est le trafic d'animaux sauvages qu'il souhaite dénoncer, celui qui sévit dans la forêt Amazonienne où il est particulièrement rentable et considéré comme le troisième trafic après la drogue et les armes. Comme dans *Mia et le lion Blanc* ou *Le loup et le lion*, il faut saluer l'incroyable prouesse technique consistant à réunir dans un même film de véritables animaux sauvages et des humains, avec un minimum d'effets spéciaux et de trucages, effet garanti pour les plus jeunes spectateurs.
Autumn a grandi au cœur de la forêt amazonienne, dans un oasis de paix et d'harmonie avec la faune et la flore. C'est là qu'à l'âge de 6 ans, elle fait la rencontre de Hope, un adorable bébé jaguar femelle qu'elle décide d'adopter. Mais un tragique événement l'oblige à quitter la jungle pour retourner vivre à New-York où nous la retrouvons, 8 ans plus tard, adolescente pleine de fougue, militante pour la cause animale et résolument peu adaptée à la vie citadine. Elle découvre par hasard un appel à l'aide de la tribu indienne de son enfance. La faune est en danger, les braconniers font régner la terreur et l'un des derniers jaguars de la forêt est traqué jour et nuit. Autumn est persuadée que c'est Hope et décide de partir sur le champs au cœur de la jungle pour la sauver. Elle embarquera dans son aventure et sans le vouloir son enseignante de sciences naturelles (aux allures de Kathleen Turner dans *A la poursuite du diamant ver*t, pour les vieux qui ont la ref'), très peu à l'aise en milieu sauvage. Le dernier jaguar nous plonge dans un récit épique, au cœur de paysages sublimes. Alors bien sûr, tout ceci lorgne plus du côté Disney que National Geographic mais voilà une chouette occasion d'aborder en douceur quelques nobles et belles idées comme la sauvegarde des espèces en voie de disparition.

LE ROYAUME DES ABYSSES

JUSQU'AU 17/03

Écrit et réalisé par Tian Xiaopeng
Animation Chine 2023 1h52 VF
Avec les voix de Maxime Van Santfoort, Pierre Bodson, Aaricia Dubois, Cécile Florin, Séverine Cayron, Frédéric Clou.

Pour tous à partir de 9/10 ans

Après la mirifique incursion d'*Alice au pays des Merveilles*, après le voyage ébouriffant de Chihiro, on prend les paris que la plongée de la petite Shenxiu dans le *Royaume des Abysses* vous laissera béats d'admiration, sans voix, subjugués devant ce spectacle de formes et de couleurs encore jamais vu au ciné. Tout commence par une nuit de tempête, lors d'une croisière. Shenxiu, mal aimée au sein d'une famille recomposée, croit entendre la voix de sa mère qu'elle n'a plus vue depuis des années. Elle plonge à corps perdu dans les vagues pour la rejoindre et perd conscience, emportée par les flots déchaînés. À son réveil, elle est accrochée à une bouée jaune et se retrouve dans un monde aquatique étrange, peuplé de créatures surprenantes, qui fréquentent un étrange restaurant sous-marin, lequel navigue en eaux profondes, sillonnant dans tous les sens cette mer aux couleurs d'aquarelle. Visiblement endetté et en quête de reconnaissance, Nanhe, patron du resto et maître à bord du bâtiment, use de ses pouvoirs magiques pour cuisiner, attirer les clients et gérer son équipage riche en numéros de foire. À partir de sa rencontre avec Shenxiu, il décide de partir à la recherche de l'Œil des Abysses, où vivraient des poissons que nul autre n'a cuisinés auparavant, et où la petite fille pourrait retrouver sa mère.

Ainsi commence leur fabuleux voyage qui mènera le spectateur aux confins d'un monde riche de symboles et d'images éblouissantes. Tous les admirateurs du travail de Hayao Miyazaki retrouveront dans ce film chinois, qui s'en inspire goulûment, la même capacité à littéralement déborder : d'imagination, d'interprétations, d'influences et de motifs. Pour autant, *Le Royaume des Abysses* s'affirme comme un film unique. La richesse de son animation, son esthétique singulière, son monde éblouissant et ses nombreuses thématiques l'élèvent d'emblée aux sommets du cinéma d'animation, quasiment au niveau des films du vieux Maître japonais. Pendant près de deux heures, *Le Royaume des Abysses* nous emporte dans un impétueux tumulte de musiques, d'images et de personnages. Cette odyssée touchante autant en rires qu'en larmes émerveillera sans coup férir les petits comme les grands.
Le périple de Shenxiu, emmenée par Nanhe et son équipage, n'est pas de tout repos : ils sont inquiétés par la poursuite d'un démon rouge et visqueux, assaillis par des clients aussi gourmands qu'exigeants… Mais derrière chaque embûche aventureuse se cache un moment intime et sincère, tantôt faisant affleurer les souvenirs de la petite fille, tantôt illustrant les angoisses du capitaine de bord. Famille recomposée, course à la reconnaissance, à la richesse, ou encore passage difficile de l'enfance à l'adolescence, les questionnements du film sont nombreux et leur traitement d'une justesse rare.

La petite fille privée de l'amour de ses parents et son ami et guide névrosé par sa quête obsessionnelle de gloire nous accompagnent dans l'exploration de ces merveilleuses abysses, véritable plongée dans la psyché de l'héroïne, naviguant entre ses espoirs et ses craintes, ses joies, ses peines et ses rêves. Le film de Tian Xiaopeng n'est pas un parent si éloigné que ça du roman de Lewis Carroll, Shenxiu partageant in fine avec l'Alice du livre beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer. Embarquer pour Le *Royaume des Abysses*, c'est plonger dans un grand tourbillon d'images et d'émotions. C'est se laisser porter par son chaos et sa beauté. C'est prendre part à une odyssée inoubliable aux mille couleurs et aux mille lumières.

BOB MARLEY ONE LOVE

DU 28/02 AU 19/03

Réalisé par Reinaldo Marcus Green
USA 2024 1H47 VOSTF
Avec Kingsley Ben-Adir, Lashana Lynch, James Norton...
Scénario de Reinaldo Marcus Green, Zach Baylin

Mis en scène par Reinaldo Marcus Green (*La Méthode Williams*), le film revient sur la vie privée et la carrière de l'icône de la musique qui a fait connaître le reggae à travers le monde, au cours de ses presque 20 ans de carrière, et a inspiré des générations grâce à son message d'amour et d'unité.
Le long métrage se concentre sur la vie du musicien après sa tentative d'assassinat le 3 décembre 1976 et la création de son album Exodus lors de son exil à Londres. C'est Kinglsey Ben-Adir, récemment au casting de *Barbie* de Greta Gerwig dans lequel il incarnait un Ken, qui incarne Bob Marley. Un rôle qui a nécessité au comédien 8 mois d'entraînement.

Il aura fallu attendre quarante-trois ans pour que Bob Marley, une des figures les plus charismatiques du XXe siècle, fasse l'objet d'un biopic. Des réalisateurs aussi chevronnés que Martin Scorsese ou Oliver Stone (excusez du peu) s'y sont cassé les dents. *Bob Marley. One Love* est sur les écrans grâce à l'acharnement du réalisateur américain Reinaldo Marcus Green. On lui saura gré de ne pas avoir brossé les trente-six ans de vie du chanteur - ce qui plombe la majorité des biopics - pour se concentrer sur quelques années décisives de sa vie et de sa carrière : la séquence qui va de 1976 à 1978. Le Britannique Kingsley Ben-Adir s'acquitte très bien du rôle. Sans jamais jouer les clones, il est crédible dans la peau de ce héros tour à tour volcanique et introspectif. Les scènes musicales sont particulièrement réussies, alors qu'elles sont souvent ratées dans ce genre de film. La réussite de *Bob Marley. One Love* tient aussi à la plongée qu'il offre dans la Jamaïque de la fin des années 1970, au contexte politique explosif.

BLUE GIANT

À PARTIR DU 3/04

Réalisé par Yuzuru Tachikawa
film d'animation Japon 2023 2h VOSTF
D'après le manga *Blue Giant* crée par Ishizuka Shinichi.

Dai, jeune saxophoniste, débarque à Tokyo avec l'ambition naïve de devenir « le meilleur jazzman au monde ». Derrière l'intrigue de success story somme toute classique, cette adaptation cinématographique du manga éponyme de Shinichi Ishizuka donne vie au jazz des protagonistes avec une incroyable générosité. Si l'animation semble simpliste au cours des premières représentations du groupe instable formé par Dai, ce n'est que pour mieux retranscrire ensuite l'évolution des personnages par un crescendo formel. Grâce à l'inventivité de sa mise en scène, Yuzuru Tachikawa offre un formidable éloge de la musique comme puissant catalyseur de l'émotion. À mesure que fleurit leur art, l'esthétique transcende le monde prosaïque pour plonger dans le tourbillon de sensations de plus en plus colorées et complexes que vivent et transmettent les trois garçons à travers leur musique. Les profondes disparités au sein de ce trio si attachant mettent chaque membre à l'épreuve avec une finesse d'écriture qui renforce l'implication dans leur parcours. La quête de réussite n'est finalement qu'un prétexte pour mettre en valeur l'amitié et le pouvoir de la musique. Comme l'affirment les jeunes musiciens, le jazz, c'est l'émotion, et la créativité déployée pour représenter cette énergie musicale apparaît si virtuose qu'elle nous emporte dans son sillage avec une aisance étonnante.

(Trois Couleurs)

VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT

À PARTIR DU 3/04

Réalisé par Ariane LOUIS-SEIZE
Canada (Québec) 2023 1h32 VO québecoise STF
avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénard, Steve Laplante, Sophie Cadieux, Noémie O'Farrell...

On croyait avoir à peu près tout vu des déclinaisons du mythe du vampire, sur le grand et le petit écran. Personnage fétiche de l'expressionnisme avec le *Nosferatu* de Murnau, il fut pendant des décennies le produit de l'imagerie balkanique héritée du mythe du prince roumain Vlad L'Empaleur, avec son cortège de clichés : tenue néo gothique avec l'indispensable cape noire qui évoque les ailes de la chauve-souri en laquelle il était censé pouvoir se transformer, peur de la lumière du jour et de son reflet dans le miroir, terreur de l'ail... À la fin des années 60, le génial *Le Bal des vampires* de qui vous savez signa la caricature drolatique du mythe. Puis le vampire au cinéma ou à la télé muta, devint romantique à destination des spectateurs adolescents (les séries *Buffy et les vampires* et *Twilight*), se fit plus récemment étrangement normal (comme dans le génial film scandinave *Morse* où le vampire est un jeune garçon de 12 ans) ou au contraire brutalement horrifique (comme dans le film français récent et mésestimé *Le Vourdalak*)…
Qui aurait pu prévoir qu'une jeune réalisatrice québécoise allait inventer une approche différente du personnage du vampire ? Pas grand monde et pourtant : l'héroïne de ce film – qui peut concourir pour le trophée du meilleur titre de l'année – est totalement atypique parmi toutes les jeunes filles vampires que l'on a pu voir au cinéma. Digne descendante d'une honnête famille de vampires qui, comme tous leurs congénères, doivent pour survivre boire régulièrement le sang de quelques inconnus préalablement occis, Sasha a 16 ans et un souci : bien qu'ayant largement dépassé l'âge de raison, elle rechigne toujours, question de morale, à ôter la vie et se nourrit exclusivement des poches de sang que lui fournit sa famille, qui commence à en avoir assez de ses pudeurs et menace de lui couper les vivres ! Jusqu'au jour où elle semble avoir trouvé la solution à son dilemme quand elle croise le chemin d'un garçon dépressif et suicidaire qui n'attend qu'une chose : que quelqu'un mette fin à sa déprimante existence. Si bien que la première victime de Sasha pourrait être désignée par un pacte amical, voire amoureux...
Le film d'Ariane Louis-Seize (il n'y a vraiment que les Québécois pour avoir des noms aussi délicieusement surannés) mélange magnifiquement les ambiances, les esthétiques, les registres et les thématiques. Tour à tour drolatique (la famille de Sasha, aux préoccupations très prosaïques et somme toute très proches de celles d'une famille normale, est on ne peut plus pittoresque), tendre et poétique avec les personnages de Sasha et de Paul, *Vampire humaniste...* est un vrai récit d'apprentissage et questionne très intelligemment le rapport des adolescents à la mort et à la responsabilité individuelle face aux injonctions du groupe. Le tout servi par une mise en scène parfois éthérée qui met magnifiquement en valeur l'étrange charisme de la jeune actrice Sara Montpetit, totale révélation à suivre.

ANATOMIE D'UNE CHUTE

JUSQU'AU5/03
Réalisé par Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theis...
Scénario de Justine Triet
et Arthur Harari.

Palme d'Or - Festival de Cannes 2023.

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant. Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, bute presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ? Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

À PARTIR DU 3/04

(Einvera)

Réalisé par Ninna Pálmadóttir
Islande 2023 1h15 VOSTF
Avec Þhröstur Leó Gunnarsson, Hermann Samúelsson, Anna Gunndís Guðmundsdóttir, Hjörtur Jóhann Jónsson, Jóel Sæmundsson...
Scénario de Rúnar Rúnarsson

Gunnar, un vieil agriculteur, est exproprié de sa ferme. Il laisse tout derrière lui et part s'installer en ville où il va se lier d'affection avec un livreur de journaux de 10 ans, quelque peu délaissé par ses parents. Cette rencontre bouleversera à jamais leurs vies.
Dans *Le Vieil homme et l'enfant* de Ninna Pálmadóttir, le mutisme d'un vieux fermier hirsute de la campagne islandaise n'est pas sans rappeler *Sparrows* (2015) de Rúnar Rúnarsson. Ce trait de personnage semble plaire ainsi à Rúnar Rúnarsson qui signe ici le scénario du premier long métrage de Ninna Pálmadóttir. On retrouve aussi un éloge de la lenteur de l'appréhension du monde comme un parti pris politique visant à créer une alternative face à une marche forcée accélérée d'une société disparaissant sous les assauts de la modernité économique. De ce point de vue, la disparition de la maison du protagoniste et de toute l'histoire qui va avec l'illustre précisément. Le récit est cependant traité avec une distance ironique pour croquer les traits de société avec une profonde dose ironique proche du burlesque, notamment avec ce point de départ consistant à placer un personnage dans un cadre qui lui est antinomique et dont il ne connaît pas les codes. Le vieil homme pourrait être une sorte de personnage à la Jacques Tati pour son ton décalé face à la modernité et son humanité spontanée qui le conduit généreusement à venir en aide à ceux qui en ont besoin à l'image de son petit voisin délaissé par ses parents comme des réfugiés afghans chassés sans complexe par le gouvernement islandais. Ainsi, le vieil homme représente une alternative à une société moderne qui aurait oublié la richesse de l'hospitalité et de l'empathie avec son propre voisin.

Le Vieil homme et l'enfant de Ninna Pálmadóttir s'inscrit dans une vision décalée de la société avec un humanisme et le sens de la comédie douce-amère à la manière des films d'Aki Kaurismäki. Une mise en scène parfaitement maîtrisée avec des plans élaborés avec soin et un personnage singulièrement attachant.

PATERNEL

DU 27/03 AU 9/04

Réalisé par Ronan TRONCHOT
France 2023 1h33
avec Grégory Gadebois, Géraldine Nakache, Lyès Salem, Anton Alluin, Jacques Boudet, Noam Morgensztern, Françoise Lebrun…
Scénario de Ronan Tronchot et Ludovic du Clary

Les larges épaules de Grégory Gadebois endossent avec une remarquable aisance la robe de Simon. Peut-être est-ce également son regard clair qui semble fixer ce qu'on ne voit pas, ou son masque avenant, bienveillant autant qu'impénétrable. Curé de province tout ce qu'il y a de banal, le Père Simon exerce depuis dix ans, avec une passion intacte et un dévouement sans faille, son ministère au sein d'une petite paroisse du centre de la France. À la fois guide spirituel de sa communauté et petit patron de son église, il veille au quotidien, célèbre, baptise, marie, enterre, écoute, confesse, accompagne, entretient le bâtiment, remplace les chaises usées, pèse de tout son poids de doyen des curés du coin dans les réunions inter-paroissiales pour défendre les intérêts de sa cure… Sans avoir un charisme hors du commun, sa disponibilité, sa capacité d'écoute lui valent la pleine confiance de ses ouailles. Il est le confident de leurs questionnements, spirituels et matériels, témoin attentif des petits et grands tracas de leurs vies, qu'il s'efforce, sinon de résoudre, du moins d'éclairer de son mieux à la lumière des Évangiles. Le Père Simon est un brave curé pour qui avoir « charge d'âmes » n'est pas une formule toute faite mais l'expression d'un engagement profond, vécu avec autant de sincérité que de simplicité – vocation qui n'a pas bougé d'un poil depuis sa jeunesse, son entrée au Séminaire, son ordination… Mais comme c'est drôlement fichu la vie : en voilà un, d'homme d'Église, qui doit méditer que, O altitudo, les voies du Seigneurs sont décidément impénétrables. Car si le curé l'avait un peu oublié, l'homme Simon a eu une vie, avant. Une vie de jeune homme déjà habité par sa foi, sans doute, mais une vie. Une douzaine d'années au paravant, avant donc son vœu de chasteté et de célibat, Simon a connu Louise, il se sont aimés – mais elle ne l'a pourtant pas détourné de sa vocation, est partie de l'autre côté de l'Atlantique et il ne l'a plus jamais revue. Jusqu'à ce jour où, à la sortie de l'office, Simon est abordé par Louise. Pas avec ses valises, mais c'est tout comme : elles sont à l'hôtel. Et dans ses valises, Aloé, un gentil gosse d'une dizaine d'années. Un fils qu'elle a élevé seule au Canada. Le fils de Simon.

La grande qualité du film de Ronan Tronchot, c'est de ne jamais prendre Simon et sa foi de haut – ni se mettre en position de juger sommairement ce petit monde : le curé, ses collègues, sa hiérarchie, la petite communauté des croyants. Le séisme que provoque cette paternité inattendue, non désirée, devant laquelle il tente d'abord de se dérober avant de vouloir la faire accepter, est avant tout l'affaire de Simon. Simon qui, pour la première fois depuis longtemps, se voit contraint de détacher l'homme de son sacerdoce pour s'observer, s'interroger. La situation nouvelle le met en déséquilibre vis-à-vis de son entourage, son évêque, l'ami prêtre avec lequel il vit en coloc' au presbytère, la bienveillante bonne... et l'amène à considérer avec sans doute des nuances nouvelles les cas de conscience pour lesquels les paroissiens viennent le consulter. Si Simon décide d'accueillir cet enfant, charmant, attachant, il se refuse à donner, comme on le lui suggère gentiment, comme de tous temps les prêtres ont maquillé leurs familles, un vernis acceptable à la réalité. Inacceptable pour l'Église. Mais que peut-il répondre à un enfant qui lui demande avec l'ingénuité de ses dix ans : « pourquoi tout le monde t'appelle mon père et moi je ne peux pas t'appeler papa ? »

18e FESTIVAL DE TRÉTEAUX

8 MARS › 13 AVRIL 2024

Le Loup et le petit chaperon rouge
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 6 MARS › 15H
ERAGNY / SALLE VICTOR JARA

L'École des maris
VENDREDI 8 MARS › 20H30
VAURÉAL / L'ANTARÈS
VENDREDI 5 AVRIL › 20H30
OSNY / FORUM DES ARTS

Le petit jardinier
JEUNE PUBLIC
SAMEDI 9 MARS › 15H
NEUVILLE / FOYER RURAL
SAMEDI 13 AVRIL › 17H
JOUY-LE-MOUTIER / THÉÂTRE

La Belle et la Bête
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 13 MARS › 15H
CERGY / VISAGES DU MONDE

Le Système Ribadier
SAMEDI 16 MARS › 20H30
CERGY / VISAGES DU MONDE

Fables
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 20 MARS › 15H
CERGY / M.Q. DES LINANDES

Le triomphe d'Arlequin
SAMEDI 23 MARS › 20H30
CERGY / M.Q. DES LINANDES

Chapeau, Perrault !
JEUNE PUBLIC
MERCREDI 3 AVRIL › 15H
OSNY / FORUM DES ARTS

Le Cœur du pinceau
SAMEDI 6 AVRIL › 17H
JOUY-LE-MOUTIER / THÉÂTRE

infos
01 30 75 08 89
www.theatre-en-stock.com

Cergy
Eragny
Jouy-le-Moutier
Menucourt
Neuville
Osny
Pontoise
Saint-Ouen l'Aumône
Vauréal

+ SCOLAIRES
NOMBREUX SPECTACLES EN SÉANCES SCOLAIRES : CONSULTEZ LE PROGRAMME COMPLET DU FESTIVAL

Graphisme fredjely.com - Photo Natacha Pastel

Théâtre en Stock

LA NOUVELLE FEMME

DU 13/03 AU 2/04

Écrit et réalisé par Léa TODOROV
France / Italie 2023 1h39 VOSTF
avec Jasmine Trinca, Leïla Bekhti, Rafaëlle Sonneville-Caby, Raffaele Esposito, Nancy Huston, Agathe Bonitzer...

« Libérez le potentiel des enfants, et vous transformerez le monde avec lui. »
Maria Montessori

Si nous connaissons le nom de Maria Montessori et l'inestimable apport de son travail dans le domaine de l'éducation – bien des pédagogues s'en sont inspirés –, nous en savons finalement assez peu sur les origines de sa « méthode ». Quand on pense à elle, c'est souvent l'image un peu sévère d'une femme d'âge mûr à la chevelure blanche relevée en chignon qui apparaît, pas celle de la femme de trente ans indépendante et éminemment moderne qu'elle était, dans l'Italie du début du XXe siècle, et que nous allons ici découvrir.

Mais faisons d'abord étape à Paris, dans le bouillonnement de la Belle Époque. L'exposition universelle se prépare, on se rue au Théâtre des Folies-Dramatiques ou au Trianon pour découvrir les premiers cafés-concerts et, dans les salons mondains, les courtisanes se font un plaisir de défier les bonnes mœurs, une coupe de champagne dans une main, un porte-cigarette dans l'autre. Lili d'Alengy est l'une d'entre elles, belle, riche et célèbre pour ses atouts autant que pour sa désinvolture. Quand, à la mort de ses parents qui l'élevait, on ramène à sa porte et à son bon souvenir sa fille de 6 ans, c'est un coup de tonnerre dans son petit univers poudré. Pire encore : une entrave à sa vie de luxe et de légèreté. Car l'enfant n'est pas tout à fait comme les autres : une « idiote », une « imbécile », un être « déficient ». C'est pour Lili non seulement une honte sociale, mais la fin de sa liberté, d'autant que cette petite fille n'est pour elle qu'une inconnue dont elle peine à supporter la simple présence. Elle décide alors de quitter Paris et d'aller chercher en Italie l'anonymat dont elle a besoin pour gérer cette délicate affaire. C'est là qu'elle fait la connaissance du Docteur Maria Montessori, qui accueille dans un institut spécialisé ces enfants différents dont la société ne sait que faire. C'est à la fois un espace chaleureux où la prise en charge, très innovante, est basée sur le lien social, l'expérimentation, la manipulation d'objets, et un terrain d'étude où Maria œuvre bénévolement derrière le directeur. Dans ce monde scientifique dominé par le savoir masculin, et alors que très peu de femmes accèdent – et à quel prix ! – aux études de médecine, le Docteur Montessori est une pionnière. Elle veut d'ailleurs prochainement présenter à ces messieurs de l'Académie le fruit de son travail et leur montrer que ces enfants sont capables d'apprendre, de s'instruire, de travailler. La rencontre de ces deux femmes autour de la petite Tina va permettre à chacune de cheminer… L'une vers la découverte de ce qui sera bientôt « sa méthode », l'autre plus simplement au cœur de cette aventure humaine qu'est le lien d'attachement entre une mère et son enfant.

Plongée dans cette approche pédagogique révolutionnaire et visionnaire, *La Nouvelle femme* (le titre fait référence à cette expression communément utilisée par les historiens pour désigner les femmes féministes, éduquées et indépendantes des années 1900 qui ont réussi à accéder à des carrières universitaires) met en fiction tout ce qui fait la singularité de l'approche Montessori : l'observation de l'enfant, les jeux de manipulation, la recherche du contact physique et du lien, la sécurité affective et la quête d'autonomie.

« J'espère que le film pourra interroger le manque d'ambition de notre société à être plus inclusive. C'est un mouvement déjà entamé pour changer les représentations de ces enfants et adultes. Longtemps invisibilisées, souvent ostracisées, il est temps de donner leur place au cœur de la société aux personnes neuro-atypiques ou porteuses de handicap. »
Léa Todorov

DUNE - parties 1&2

Réalisé par Denis VILLENEUVE
PARTIE 1 2020 USA 2h36 VOSTF
À PARTIR DU 14/03
PARTIE 2 2023 USA 2H46 VOSTF
À PARTIR DU 20/03
avec Timothée Chalamet, Zendaya, Rebecca Ferguson, Oscar Isaac, Josh Brolin, Stellan Skarsgard, Charlotte Rampling, Javier Bardem, Christopher Walken, Austin Buttler, Léa Seydoux...

Scénario de Jon Spaiths, Denis Villeneuve, Eric Roth et Craig Mazin d'après le roman de Frank Herbert. Musique du grand Hans Zimmer.

Vous avez un âge vénérable et vous avez découvert, émerveillé, le génial roman de science fiction de Frank Herbert à sa sortie en 1965 ? Réjouissez-vous, cette adaptation du canadien Denis Villeneuve est extrêmement fidèle à l'œuvre originale. Vous êtes un peu plus jeune et vous vous souvenez, ému, du film de David Lynch avec Kyle MacLachlan et Sting, en 1984 ? Réjouissez-vous, cette version de 2021 conserve en partie la mystique psychédélique de ce grand fou de David. Vous avez au contraire – comme moi – été sceptique devant le brushing impeccable de Kyle MacLachlan chevauchant un ver géant du désert, vous demandant quels psychotropes avait bien pu avaler ou inhaler le réalisateur du dément *Eraserhead* ? Réjouissez-vous, Denis Villeneuve aborde son récit avec beaucoup plus de réalisme et livre une mise en scène nettement moins kitsch. Ou alors tu es jeune et ignare et tu n'as jamais entendu parler ni du roman ni du film de Lynch, réjouis-toi quand même parce que *Dune* (1 et 2) est probablement un des films de science fiction le plus ambitieux et le plus réussi de ces dernières années et égale a minima les derniers opus de la saga *Star Wars* (ça tombe bien parce que le roman de Frank Herbert inspira fortement George Lucas quand il créa sa saga).

Mais revenons au commencement pour celles et ceux qui ne savent rien de *Dune*. Posons le décor. Première chose à préciser : nous sommes en 10191, à une époque où on se balade de planète en planète comme aujourd'hui on part en week-end sur la côte normande. Est en place un gros gros empire, dirigé par un empereur a priori pas super cool, avec des maisons/planètes qui en dépendent. Entre autres les Atréides, une dynastie de nobles respectés qui vivent dans une contrée ressemblant fort à la Norvège (et pour cause : le film y a partiellement été tourné). C'est à cette dynastie qu'appartient le héros central de l'aventure, le jeune héritier Paul (Timothée Chalamet), qui vit entre un père protecteur et une mère mystique, s'employant à lui enseigner les pouvoirs paranormaux des Bene Gessirit (une confrérie de prêtresses pour le moins étranges). Les Atréides se voient confier la gestion d'Arrakis, planète désertique et inhospitalière qui produit l'Epice, une drogue très prisée, vu qu'elle augmente les capacités de navigation et les niveaux de conscience. Sauf qu'auparavant, cette planète était sous la coupe des très méchants Harkonnen, qui persécutaient les Fremen, les autochtones vivant dans des habitations troglodytes, et qui feraient passer les talibans pour des colonisateurs sympas. Alors, entre le fait que la planète est infestée de vers géants balèzes comme des immeubles et voraces comme des ados et la certitude que les Harkonnen sont en embuscade, ça sent le mauvais plan !

Denis Villeneuve n'est pas un petit nouveau dans la science fiction, puisqu'il a quand même réalisé le génial *Premier contact* et *Blade Runner 2049*. Pour ce qui semble bien être le projet de sa vie, il nous en met plein la vue, autant plastiquement que dans la réalisation des scènes de bataille ou la mise en scène des enjeux politiques qui animent les protagonistes de cette fresque aux évidentes allures shakspeariennes. On aurait pu être sceptique sur Timothée Chalamet et son côté adolescent, mais son charisme emporte le morceau et on est emballé par un casting en or, avec notamment le formidable Stellan Skarsgard en baron malfaisant et répugnant ou Charlotte Rampling en prêtresse très inquiétante dans une scène d'anthologie. Conclusion : même celles et ceux qui sont généralement allergiques à la SF peuvent mettre de côté leurs préventions et venir voir ce *Dune* qui signe avec sa deuxième partie son entrée définitive au panthéon des grands films qui jalonnent l'histoire du cinéma de genre et du cinéma tout court.

DRIVE AWAY DOLLS

À PARTIR DU 3/04

Réalisé par Ethan (sans Joel) COEN
USA 2023 1h25 VOSTF
avec Margaret Qualley, Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal, Bill Camp, Matt Damon...
Scénario d'Ethan Coen et Tricia Cooke

Disons le tout net : en ces temps de politiquement correct, apprendre que ce film a failli avoir pour titre – traduction à la bonne franquette – « Gouines en goguette » (« Drive away dykes ») ne peut que lui apporter un a priori positif.
Le titre a été adouci par les distributeurs mais *Drive away dolls* n'en est pas moins jubilatoire et contient les ingrédients imparables d'un bon vieux film des Coen, avec les gimmicks qui les ont rendus célèbres depuis 40 ans, dans une veine qui va de *Arizona junior* à *Fargo*. Car même si la surprise c'est bien, quand on aime depuis toujours un truc, on apprécie de le retrouver intact et dans son jus : tout comme il serait absurde de remplacer la semoule de couscous par du quinoa ou de glisser dans le Paris-Brest une crème à base de lait de soja, pourquoi faudrait-il qu'un film d'un Coen au singulier soit fondamentalement différent des films des Coen à deux ? Car vous l'aurez noté, et c'est la première fois pour un film destiné au cinéma – les frangins ont déjà travaillé en solitaire pour des plateformes : Joel a réalisé *The Tragedy of Macbeth* (2021) pour Apple TV+ et Ethan le doc *Jerry Lee Lewis : trouble in mind* (2022) pour OCS –, le seul Ethan est à la barre de *Drive away dolls*, avec la complicité de Tricia Cooke (par ailleurs son épouse depuis 30 ans, ça reste en famille) à l'écriture.
Quand je parlais d'ingrédients imparables, il y a en a essentiellement deux : le road movie – les deux héroïnes s'apprêtant à prendre la route, l'une pour fuir une rupture amoureuse, l'autre une vie affective déprimante – et une intrigue policière basée sur un gros malentendu. Mais présentons rapidement nos protagonistes, réunies sur le principe bien connu de la confrontation entre deux personnages que tout oppose, aussi efficace que drôle s'il est bien développé, et pour le coup pas de souci : Tricia et Ethan savent y faire ! Il y a donc Jamie, une jeune lesbienne à la sexualité débridée et au franc parler sans limite, délicieusement épicé d'un accent du Texas. Et de l'autre sa vieille copine Marion, une jeune métisse américano-indienne gentiment revêche, aussi pudique et réservée que Jamie est exubérante. Il se trouve que Jamie vient de se faire virer par sa girlfriend, la volcanique Sukie, une policière pas franchement commode, qui a fini par en avoir marre de ses infidélités. Il est donc temps pour elle de mettre les voiles. De son côté, Marion a besoin de prendre l'air et pourquoi pas d'aller voir sa famille à Tallahassee, Floride.
Pour rendre possible le voyage, Jamie a la bonne idée de proposer ses services pour un convoyage de voiture. A ceci près que l'agence se trompe de véhicule et que nos deux dolls se retrouvent à bord d'une bagnole qui contient un colis suffisamment précieux pour que se lancent à leurs trousses deux gangsters foireux qu'on croirait tout droit sortis d'un film de Tarantino. Pas de toute, *Drive away dolls* est un réjouissant hommage au cinéma de genre des années 60/70 (si cher justement à Tarantino), qui croiserait le cinéma queer de John Waters ou les fantasmes loufoques de Russ Meyer. Le tout situé à la fin des années 90.
Au-delà des péripéties rocambolesques, c'est aussi une ode rigolarde à la liberté, notamment sexuelle, le lesbianisme affiché des protagonistes n'étant jamais présenté comme un problème, comme en témoigne cette séquence hilarante de soirée pyjama entre membres d'une équipe féminine de volley ou cette autre tout aussi fendarde impliquant un godemiché ventouse mural (on ne vous en dira pas plus) et un chihuahua. Pas de malentendu : comme en atteste le générique de fin, aucun animal n'a été maltraité pendant le tournage.

AMOURS À LA FINLANDAISE

DU 28/02 AU 5/03

Écrit et réalisé par Selma VILHUNEN
Finlande 2023 2h02 VOSTF
avec Alma Pöysti, Eero Milonoff, Oona Airola, Pietu Wikström...

« Scènes de la vie extra-conjugale » indique plaisamment la phrase d'accroche sur l'affiche. Manière d'annoncer la couleur et le ton du film qui est d'abord et pour notre plaisir immédiat une comédie scandinave volontiers loufoque et joyeusement libertaire (en tout cas en ce qui concerne les mœurs sentimentales et sexuelles). Les premières images sont tout à fait dans ce registre puisqu'on assiste aux galipettes intenses et rieuses entre deux époux qui s'en donnent à cœur – et corps – joie, n'hésitant pas à stimuler leur libido déjà très en forme à l'aide d'une pincée de poudre qui n'est sans doute pas de perlimpinpin… Il faut dire que dans un pays un chouia glacial où les hivers sont particulièrement rudes et longs, les activités physiques d'intérieur sont un excellent remède préventif à la dépression qui pourrait guetter. Mais il faut aussi préciser une petite spécificité culturelle – et cultuelle – qui nous en bouche un coin : Mathias, le mari de ce couple épanoui, est pasteur ! Autant dire que dans notre France catholique, il serait prêtre et il aurait dû faire vœu de chasteté ! Manifestement, au sein de l'Église finlandaise – qu'elle soit évangélique-luthérienne ou orthodoxe – on est très loin de ce dogme d'austérité sexuelle, pour le plus grand bonheur semble-t-il des ministres du culte.

Là où ça se gâte, c'est que Mathias a tendance à abuser de sa liberté : on découvre en effet rapidement qu'il ne se contente pas de sa relation maritale avec son épouse Juulia, députée écolo de son état, et qu'il entretient une liaison tout à fait adultère et pas du tout platonique avec Enni, une jeune femme qui tient un blog littéraire. Et patatras ! Enni s'est confiée sans le savoir à une amie qui est aussi celle de Juulia… laquelle tombe des nues en apprenant par l'indiscrète l'infidélité de son conjoint. Tout aurait pu se passer classiquement : dispute, cris, pleurs, rupture exigée par l'épouse trompée ou promesses à genoux du fautif comme quoi tout cela n'était qu'une passade et que ce sera bien sûr la dernière… Mais non, Juulia aime infiniment Mathias et c'est réciproque, et surtout elle est d'une rare intelligence, elle comprend qu'Enni n'est pas seulement une aventure sexuelle, ni même une amourette passagère, qu'il existe un lien plus fort que cela… Alors elle fait une proposition improbable mais raisonnable sur le papier : Mathias continuera à vivre avec elle, mais il pourra voir régulièrement Enni. Une déclinaison de ce qu'on appelle depuis quelques années le polyamour, mode de vie qui fait même l'objet de guides, dont Juulia va tenter de suivre les préceptes. Mais les conseils des guides sont une chose et la réalité en est une autre : tout va se compliquer un brin quand Juulia, pourtant en pleine campagne électorale, va se lancer dans une histoire avec un garçon plus jeune et très peu conventionnel, tandis qu'Enni va annoncer une grossesse non prévue. Sans parler de la jalousie et de la frustration qui viennent titiller plus ou moins chacun et chacune, malgré les grands principes de tolérance affirmés au départ. Sans oublier la peur de l'abandon, le statut différencié entre le couple officiel et les partenaires « secondaires » respectifs…

Derrière les scènes souvent drôles et inattendues, à travers aussi des moments touchants – les quatre personnages sont tous très attachants – Selma Vilhunen glisse une vraie réflexion politique libertaire sur la redéfinition de la famille monogame qui, même dans un pays extrêmement tolérant comme la Finlande, reste le modèle dominant aux yeux de la majorité. De ce point de vue, la séquence finale (chut !) est particulièrement réjouissante…

LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS

DU 20/03 AU 9/04

Écrit et réalisé par DK WALCHMAN et Hugh WALCHMAN
Pologne 2023 1h54 VOSTF
avec Kamila Urzedowska, Robert Gulaczyk, Miroslaw Baka, Sonia Mietielica...
D'après le roman *Les Paysans* de Wladislaw Reymont.

C'est le croisement de deux œuvres magistrales, dantesques, une performance cinématographique hors du commun. D'un côté, un monument de la littérature, les 1000 pages de la fresque naturaliste *Les Paysans*, du romancier polonais Wladyslaw Reymont, Prix Nobel de littérature en1924. Un portrait de la Pologne rurale de la fin du XIXe siècle, pendant slave des œuvres de Zola, Dickens ou Thomas Hardy, alors que l'Europe était en pleine transformation, à l'aune de la Révolution industrielle. De l'autre, le travail unique des deux animateurs polonais DK et Hugh Walchman, un couple nominé aux Oscar pour *La Passion Van Gogh* (2017), film qui contribua à populariser la technique de la rotoscopie, consistant à filmer les scènes en prises de rues réelles avant de repeindre chaque image. Au final plusieurs dizaines de milliers de peintures, réalisées par une centaine d'animateurs.

Au cœur du récit, il y a donc la description d'une société rurale figée dans ses traditions et aussi ses turpitudes, à laquelle fait face – ici l'adaptation prend ses distances avec le roman – une jeune femme qui voudrait, en cette période qui précède l'avènement de la modernité, réclamer son indépendance et sa liberté. Jagna, à la beauté irradiante et à la blondeur étincelante, subjugue les hommes et provoque de fait l'ire des femmes. Entre elle et Antek, un solide fils de fermier, le bellâtre local, le coup de foudre est immédiat. A ceci près qu'Antek est déjà marié à la non moins belle mais plus discrète Hanka, qui lui a donné des enfants… A ceci près également que Jagna va être contrainte par sa mère, en échange de quelques acres de terre, de se marier avec Maciej, qui n'est autre que le père d'Antek ! Un patriarche tyrannique qui a d'ailleurs refusé de céder de son vivant de la terre à ses fils… Autant dire que la situation va rapidement devenir explosive, le qu'en dira-t-on se transformant rapidement en une trainée de calomnies autour du vieux cocu, de la femme trompée, mais surtout de la belle Jagna, objet de toutes les haines du village. Et quand une catastrophe s'abat sur les récoltes, on va tout de suite assimiler cette calamité naturelle à une punition divine en réponse au péché de chair. Car dans cette Pologne rurale très catholique et conservatrice, il va de soi que ce n'est pas à l'homme adultère qu'on en veut mais à celle dont la beauté et la soif de liberté offense le cours « naturel » des choses. Et la violence de la réaction des habitants sera à la hauteur de leur étroitesse d'esprit.

Très beau plaidoyer contre le patriarcat et les violences faites aux femmes et pour la liberté individuelle, *La Jeune fille et les paysans* est évidemment sublimé par le travail plastique incroyable de l'équipe de réalisation qui, dans ce récit chapitré en quatre parties comme les quatre saisons qui rythment la vie des champs, magnifie la beauté picturale des paysages et des traditions polonaises, entre autres lors de magnifiques de scènes de bal. S'inspirant de dizaines de tableaux de peintres polonais de la fin du XIXe inconnus dans nos contrées, le film nous emporte autant par la puissance de son intrigue que par la splendeur de sa forme : on est admiratif du travail sur chaque plan, qui exploite admirablement les possibilités de l'animation sans rien effacer de la subtilité du jeu des acteurs.

Séance unique le jeudi 7 mars à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'un débat avec le réalisateur et des enseignants AGSAS, Freinet, CGT Educ'action 95, et de Bruno Robbes, professeur des universités à Cergy Paris Université, spécialiste de l'autorité à l'école et des pédagogies différentes.

L'ÉCOLE DES 4 LANGAGES

Réalisé par Christian Mrasilevici
Documentaire France 2022 1h01

Et si tous les enfants pouvaient mettre toutes leurs forces dans la vie, dans l'école, parce que celle-ci tient compte de leur histoire, de leur développement singulier ? Et si tous les enfants pouvaient vivre à l'école la puissance d'un groupe ? Et si le cadre de l'école faisait autorité, contenait les envies de pouvoir des enfants comme des adultes, et si le « toit » tenait ?
Dans ce film, ces questions se posent tous les jours. Le réalisateur est allé ouvrir ses yeux étonnés sur une école publique des Monts du lyonnais qui a une longue histoire. Depuis 30 ans, l'équipe s'est révolutionnée lentement avec l'aide de Jacques Lévine, psychologue et psychanalyste (agsas.fr) dont l'école porte désormais le nom. Elle a petit à petit adapté ses réponses aux situations d'impuissance dans lesquelles les enfants ou les classes ne manquaient pas de mettre les adultes. Elle continue de le faire aujourd'hui.
Le film, dans un va-et-vient entre la classe, les points de vue des anciens élèves et des parents, et le recul apporté par les accompagnateurs, nous montre l'atmosphère éducative de cette école : mais qu'est-ce qui permet aux enfants d'être si paisibles et affirmés, d'être si impliqués dans leurs apprentissages et dans leur école ?
Quels sont donc les langages utilisés et les valeurs vécues dans cette école, qui permettent une compréhension mutuelle entre adultes, enfants et monde ? Comment ces langages se renforcent-ils entre eux ? Comment la socialisation des enfants se construit-elle ? Comment les regards de chacun ont-ils retrouvé une souplesse, un avenir ?
Dans ces moments cruciaux où bon nombre de professionnels les plus impliqués se posent la question de leur démission de l'Éducation Nationale tant le sens de leur métier est dévalorisé, dans un contexte d'attaque de la capacité d'évolution de l'humain où les élèves sont figés et confondus avec leur classe sociale, leur trouble, leur maladie, leur genre…, où les tenants de l'école néolibérale font croire que l'humain a une nature indépassable oubliant la culture et la plasticité du cerveau, il est urgent de vivre ensemble une école stable et solidaire.
A l'heure où la communication officielle a détourné le sens des mots confiance, constellation, autonomie, savoirs, groupes, séparatisme, autorité, liberté… quels sens voulons-nous faire vivre à nos enfants ? Parents, enseignants, citoyens nous vous invitons, à venir en débattre… et à retrouver notre souveraineté !

Séance unique le mardi 19 mars, à 20h30, à UTOPIA de St-Ouen l'Aumône, en prémices du SALON DU VIN et des produits BIO de Beauchamp, organisé par LES PANIERS DE BEAUCHAMP
(le samedi 23 mars, de 10h30 à 19h, à la salle Anatole France, 18 avenue Anatole France, à Beauchamp).
Précédée dès 19h30 au Café Stella, d'une dégustation de "vins nature" proposée en direct de sa cave de l'Isle Adam par L'AMI PINOT (participation 4€, avec tartines confectionnées avec des produits bio) et suivie d'une rencontre avec le réalisateur Nicolas Desdouits.

PANORAMA : HISTOIRES DU VIN NATUREL

Réalisé par Nicolas Desdouits
Documentaire France 2022 1h56

En remontant le fil de l'histoire, *Panorama* lève le voile sur les origines d'une philosophie de la vigne qui aura influencé toute une génération de producteurs, parfois injustement montrés du doigt comme appartenant au passé, avec des vins jugés trop «droits», voire trop «bien faits», alors que les défauts reprochés aux vins naturels sont, à l'inverse, considérés par certains sommeliers et amateurs comme des gages objectifs de qualité. Pourtant, si le vin naturel est occasionnellement brandi par ses détracteurs comme une nouvelle mode, il s'affiche ici comme un phénomène qui s'enracine bien avant que les bars et cavistes «natures» se mettent à pulluler sur la Rive Droite parisienne. Au centre, Olivier Camus, célèbre bistrotier de Belleville passé par Le Baratin et Le Chapeau melon. Une clé de voûte qui rassemble et interroge tout au long du film les grands pontes du «nature», parmi lesquels Pierre Overnoy dans le Jura, Marc Pesnot du domaine de la Sénéchalière dans la vallée la Loire, les domaines Lapierre et Foillard dans le Beaujolais, le domaine Binner en Alsace… Autant de régions pionnières du vin naturel ainsi mises en avant, et des vignerons appartenant pour la grande majorité à une génération autrefois méprisée, dont les vins peinaient alors à trouver preneur ailleurs qu'à l'étranger. Un phénomène qui crée aujourd'hui un véritable paradoxe, puisqu'il est désormais difficile de trouver ces flacons en France – à des prix raisonnables –, alors même que leurs auteurs revendiquent leur attachement féroce au terroir et à l'enracinement local. Si *Panorama* ne prétend pas apporter de réponse catégorique à l'ensemble des questions, il reste sans nul doute l'un des documentaires les plus justes sur un milieu du vin naturel encore victime de son manque de transparence.

(Alicia Dorey/ Le Figaro)

COMME UN FILS

DU 6 AU 26/03

Réalisé par Nicolas BOUKHRIEF
France 2024 1h42
avec Vincent Lindon, Stefan Virgil Stoica, Karole Rocher, Sorin Mihai...
Scénario de Nicolas Boukhrief et Éric Besnard.

Comme un fils, comme un père, comme un air de famille qui s'invente à partir de rien – qui s'ébauche à partir de pas grand-chose. Qui cherche des chemins détournés pour se construire, pour dépasser les préjugés, pour laisser éclore quelque chose qui ressemble à de la tendresse. Mettons trois fois rien. D'abord Jacques, un prof de français en déshérence professionnelle. Fatigué, vidé, devenu ce « vieux rien » depuis que sa vocation l'a soudainement déserté, et qu'il a, lui, déserté l'Éducation Nationale après une altercation avec des élèves – une plus dure que les autres, une de trop. Il y a aussi ce « petit rien », Rrom d'à peine quatorze ans nommé Victor. Gamin tout droit venu de Roumanie, qui grandit à l'école de la rue, de la débrouille, de la petite délinquance, et va de squat en camp, au gré des tribulations de son ersatz de famille nomade. Et enfin, « rien » ou presque, c'est ce qui emplit la vie de Jacques à ce moment précis : veuf, il occupe à ne rien faire – ou pas grand-chose – une petite maison beaucoup trop grande pour lui depuis que sa fille a pris son envol. Sans cours à préparer, sans copies à corriger, il procrastine comme un fou pour mettre sa baraque en vente, sent s'effilocher sa passion de collectionneur de livres anciens, et s'il s'efforce de conserver une vie sociale avec ses anciens collègues, force est de constater que la page est tournée et qu'il se désintéresse à présent totalement des ragots d'établissement comme de leurs projets de vacances. Tant de vacuité, de disponibilité, c'est ce qui permet à la rencontre entre Victor et Jacques de se faire. Le petit voyou décide un soir de faire la caisse de la supérette où l'ex-prof est venu faire trois courses. Le larcin mal engagé tourne court et le gamin, maîtrisé par Jacques, se retrouve entre les mains des policiers. Et évidemment, à peine ressorti du commissariat, il n'a rien de plus pressé que de fracturer la porte de celui qui l'a livré aux flics pour s'offrir une petite vengeance et le dépouiller…

Avec beaucoup de pudeur et de tendresse, *Comme un fils* raconte un lent apprivoisement. Celui de l'enfant perdu, tendu comme une arbalète, insaisissable mauvaise graine qui ne cherche au fond rien d'autre que l'attention de l'adulte qui lui permettrait de s'extirper de la misère endémique à laquelle il se croit condamné. Victor, formidable Stefan Virgil Stoica, trimbalant avec lui tous les préjugés qui enferment les Rroms à l'extérieur de la société. Et comment Jacques, qui n'a au fond jamais renié ses idéaux de prof malgré sa douloureuse séparation d'avec l'institution, retrouve au contact de ce chaton écorché le goût du don de soi auprès des autres. Avec tous ces petits riens imbriqués ensemble, le film condamne avec force un racisme encore trop sous-estimé et, à travers le personnage de prof incarné avec une force tranquille par Vincent Lindon, rend hommage, avec beaucoup d'humilité, à une certaine idée de l'engagement qui va de pair avec la vocation d'enseigner.

DAAAAAALI !

JUSQU'AU 12/03

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2023 1h18
avec Gilles Lellouche (Dalí), Edouard Baer (Dalí aussi), Jonathan Cohen (encore Dalí), Pio Marmaï (toujours Dalí), Didier Flamand (le dernier des Dalí), Anaïs Demoustier (pas Dalí, encore que), Romain Duris (un type odieux – le rôle, pas l'acteur), Agnès Hurstel...

C'est l'histoire d'un artiste espagnol mondialement célèbre qui peignait des montres molles et vendait du chocolat à la télé... non. C'est l'histoire d'un drôle de type affublé d'une moustache cirée et d'un accent impossible... non plus. C'est plutôt l'histoire d'un homme fasciné toute sa vie par les œufs aux plats... oui mais pas que. Attendez, si, ça y est ! C'est l'histoire d'un artiste génial qui adorait faire tourner le monde en bourrique, et en particulier les journalistes qui avaient l'inconscience de l'interviewer. Reprenons : donc c'est l'histoire d'une jeune journaliste française admiratrice de Salvador Dalí qui réalise son rêve de décrocher un entretien avec le Maître. Autant dire un pari impossible, car Dalí, tel la Sainte Trinité, est unique & multiple, ubicuiste, intemporel, insupportable, irrésistible et, au final, insaisissable.

La preuve par 5 avec ce kaleïdoscope de Dalís secoué dans tous les sens par un Quentin Dupieux plus inspiré que jamais dès qu'on lui lâche la bride. Dupieux n'essaie pas de résoudre l'énigme Dalí, mais brosse plus humblement le(s) portrait(s) d'une créature métamorphe qui n'a cessé sa vie durant de se réinventer ; et si son film (mais le film de qui ? À ce stade on ne sait plus bien qui dirige qui !) est une réussite burlesque incontestable, qui lorgne autant du côté des Monty Python (la scène dans le couloir de l'hôtel vaut à elle seule le prix du billet) que de l'esprit Dada, il s'y cache tout au fond une petite note de mélancolie – une petite larme vite essuyée déjà présente dans *Yannick* – qui dépeint un artiste génial progressivement dépassé puis englouti par son personnage, jusqu'à ce que Salvador Dalí s'estompe, et que surgisse Daaaaaalí !

UNE HISTOIRE VRAIE

JUSQU'AU 5/03

(THE STRAIGHT STORY)
Réalisé par David LYNCH
USA 1999 1h59 VOSTF avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton, Tracey Maloney, Everett McGill...
Scénario de Mary Sweeney et John Roach

S'offrir une histoire à sept kilomètres/heure, avec un papy septuagénaire, une tondeuse à gazon et le ciel étoilé comme unique horizon : c'est sans doute là le privilège des très grands... La flânerie, la vieillesse et le silence : pas vraiment les ingrédients habituels du cinéma américain, encore moins ceux qui font recette. Mais Lynch est un oiseau rare, un des derniers à faire du cinéma comme il le désirait, comme il le concevait, en se moquant bien de tout le reste... Et voilà, le résultat est là : *Une histoire vraie* est un grand et beau film... c'est tout et c'est beaucoup. On est assez loin du cinéma habituel de Lynch et à mille lieues de *Lost Highway* et de ses tourments schizoïdes. Ici, tout est tranquille, régulier, linéaire... Pourtant, rien à faire : les marques sont là, comme autant d'empreintes singulières que l'on aurait, au fil des films, appris à reconnaître et à aimer... Une lumière trop rouge pour être tout à fait honnête, une forêt banale peuplée d'animaux en plastique, deux jumeaux-mécanos troublants, et ce cadre qui toujours paraît trop petit, ces paysages immenses au parfum de claustrophobie... C'est du Lynch, du pur, comme exprimé dans sa forme la plus limpide, la plus évidente, la plus lumineuse et la plus poétique, la plus tendre et la plus accessible. Il est beau, ce papy , avec son jean usé, sa canne et son chapeau de cow-boy... il est beau comme seuls les vieux savent l'être: avec ce pétillement dans les mirettes, étrange mélange d'un appétit juvénile pour tout ce qui vit et d'un détachement digne des vieux sages. Alvin Straight a roulé sa bosse, il a connu la guerre, le bonheur et le goût des larmes, et il réalise un beau jour qu'il n'est pas éternel, que le temps file et qu'il est peut-être l'heure, avant qu'il ne soit trop tard, d'aller voir son frangin dont le coeur a des ratés. Dix années qu'ils se sont disputés pour des broutilles, dix années qu'ils n'ont plus, ensemble, regardé les étoiles, dix années qu'ils ne se sont pas vus, pas parlé, pas embrassés...
Alors Alvin charge une petite remorque qu'il acroche derrière sa tondeuse où il entasse ses quelques richesses et décide de retrouver son frangin et qu'importe les 700km qui les séparent.
Commence pour ce héros tranquille un long et doux voyage, alors, les rencontres auront la saveur de ces moments rares faits de trois fois rien, ces moments de petits bonheurs qui font qu'une vie se remplit, tranquillement, pour un jour partir en douce au milieu des étoiles... Un film magnifique. Tout simplement, tout sereinement.

EUREKA

DU 28/02 AU 12/03

Réalisé par Lisandro ALONSO
Argentine 2023 2h27 VOSTF
avec Viggo Mortensen, Chiara Mastroianni, Alaina Clifford, Sadie Lapointe...
Scénario de Lisandro Alonso, Fabian Casas et Martin Camaño

Il a suffi d'un film – *La Libertad* – au réalisateur Lisandro Alonso pour s'imposer comme l'un des chefs de file du « Nuevo Cine Argentino », une génération de cinéastes qui, au tournant des années 2000, impose un regard, une exigence, une croyance dans le cinéma comme véritable espace de liberté plastique et philosophique. Alignement heureux des planètes, dans le même temps, en Europe le catalan Albert Serra et en Asie le thaïlandais Apichatpong Weerasethakul plongent dans ce nouveau courant qui décide de questionner de façon quasi métaphysique notre condition humaine, utilisant l'environnement et le temps comme des vecteurs de réflexions existentielles.

Constitué de trois parties, *Eureka* nous embarque dans un voyage onirique qui s'ouvre dans les années 1870 sur un western en noir et blanc, au coeur d'une petite ville à la frontière mexicaine où les habitants dorment dans les rues, se saoulent et flinguent à tout va. Chiara Mastroianni y campe une shérif et Viggo Mortensen un cowboy solitaire à la recherche de sa fille. Ce premier acte évoque par sa forme la violence de la conquête de l'Ouest (le réalisateur dit s'être directement inspiré des descriptions sauvages de l'écrivain Cormac McCarthy dans son livre *Méridien de sang*) en même temps qu'il suggère une critique sur l'utilisation du cinéma (ici le western) comme moyen de transmettre une certaine Histoire Américaine dont les peuples indiens sont les grands absents. On comprend alors que pour le cinéaste, l'affaiblissement – voire la disparition – d'une grande partie de la culture indienne trouve son origine dans les efforts conjoints de ces violences : celles de la réalité et celles de la fiction.

Traversant les époques et les frontières, la seconde partie du film nous transporte de nos jours à Pine Ridge, une réserve indienne du Dakota du Sud. Dans un style semi-documentaire, on y suit Alaina, une véritable officier de police d'origine sioux patrouillant seule la nuit sur les routes enneigées de la réserve. Alaina est fatiguée de faire régner « l'ordre » au sein d'une population dépressive, pauvre, ravagée par l'alcool, les violences familiales et le vice du jeu. Car ce peuple, c'est le sien. Sa nièce, Sadie, attend son retour pendant une longue nuit, en vain… En quête de ses origines, elle décide alors, avec l'aide de son grand-père chaman, de quitter ce monde et de s'envoler dans le temps et l'espace vers l'Amérique du Sud. Sadie ne regardera plus de westerns en noir et blanc, qui ne la représentent pas.

Dans une troisième partie prenant la forme d'un conte, la caméra s'immisce alors au cœur d'une tribu d'hommes et de femmes animistes, communiquant par songes dans la chaleur équatoriale d'une jungle brésilienne, avant que la soif de richesse des orpailleurs ne vienne troubler ces méditations, nous rappelant cette autre sombre réalité de l'Histoire indienne.

En 2014, Lisandro Alonso semblait avoir atteint l'acmé de son art avec *Jauja*, un western patagonien qui invoquait autant le cinéma de Raul Ruiz que le *Dead Man* de Jarmusch. Pourtant, à la vision d'*Eureka*, qui explore la condition des Indiens d'Amérique (du Nord et du Sud) entièrement bouleversée par l'histoire coloniale, on réalise à quel point le cinéaste argentin est encore capable de se réinventer tout en préservant son style poétique et sa singularité. Maîtrisant à la perfection ses cadrages et rallongeant volontairement la durée de certains de ses plans, Alonso semble vouloir nous inviter à transcender notre langage et notre rapport au monde. Dans le dossier de présentation du film, on trouve une phrase du cinéaste qui évoque assez bien l'atmosphère de cet oeuvre aux contours chamaniques : *« Les oiseaux ne parlent pas aux humains, mais si seulement nous pouvions les comprendre, ils auraient sans doute quelques vérités à nous transmettre. »*

BOLERO

tous les styles… Le célèbre musicologue Marcel Marnat, auteur de la biographie sur laquelle Anne Fontaine s'est appuyée pour réaliser son film, a cette phrase : « *Le Boléro* dure environ 16 minutes, il paraît qu'il y en a un qui démarre toutes les 15 minutes. Ce qui fait que nous baignons, sur la planète, dans un Boléro perpétuel. » Plus qu'un biopic sur Maurice Ravel, c'est bien la destinée du Boléro qui est ici dessinée, point central d'une fresque haute en couleurs dont les personnages, Ravel compris, ne seraient finalement que des personnages secondaires. Anne Fontaine place résolument la musique au cœur de son film. Le résultat évite ainsi les écueils du mélodrame appuyé et de l'abus pas toujours heureux des effets spéciaux (essentiellement à base de latex) qui surchargent trop souvent le genre de la biographie filmée. Pour jouer cette partition, le casting est royal. Raphaël Personnaz et Jeanne Balibar incarnent, l'un avec une intense retenue, l'autre avec un panache flamboyant, Maurice Ravel et Ida Rubinstein : ils sont à eux deux le muscle palpitant du récit.

1928. Maurice Ravel est un compositeur reconnu. Il achève une tournée de concerts qui l'a conduit aux États-Unis et au Canada avec un succès retentissant. Il se produit comme pianiste ou chef d'orchestre, accompagne sa Sonate pour violon, donne des interviews, fréquente les clubs de jazz de Harlem et s'enthousiasme pour les improvisations du jeune et talentueux George Gershwin. De retour en France, son amie Ida Rubinstein, chorégraphe exubérante, lui passe commande : composer une musique « dans le goût espagnol » pour sa très prochaine représentation à l'Opéra Garnier. Les délais sont courts, très courts, trop courts pour cette âme sensible et tourmentée qui doute, redoute, s'interroge sans cesse sur la trajectoire de son œuvre. C'est que cet artiste ultra-sensible, en perpétuelle quête d'absolu, peine à s'enraciner dans ces années folles où tout va trop vite, où tout brille trop fort. Il sait heureusement pouvoir compter sur l'indéfectible fidélité de son entourage, sorte de garde rapprochée qui le protège de ses propres démons en l'entourant de douceur, d'attentions, comme pour nourrir une confiance qui semble paradoxalement lui faire défaut. Il y a d'abord Marguerite Long (Emmanuelle Devos), amie et musicienne qui le guide, le conseille et sait toujours trouver les mots justes. Et puis il y a Misia Sert-Godebsak (Doria Tillier), pianiste elle aussi, mécène de ce que le tout Paris compte de poètes, de musiciens, de peintres. Elle sera sa muse, délicate et dévouée. Mais celle par qui le Boléro arrive, d'abord sur la pointe des pieds, comme quelques mesures tapées avec légèreté sur la table d'harmonie d'un piano, puis avec fracas et sensualité débordante, c'est bien Ida Rubinstein, LA Rubinstein. La danseuse a deviné que sous la discrétion de l'homme se cache le feu sacré et sensuel de sa musique, qui sera cette fois un hymne à la vie. Une vie qui commence dans la fragilité, s'écoule au rythme répétitif des saisons, nourrit sa destinée de vieux fantômes et de nouveaux désirs pour s'achever dans un dernier souffle en apothéose, dans un climax ultime. Ainsi Ravel nous a donné Le Boléro et Anne Fontaine un film puissant et inspiré.

DU 6/03 AU 9/04

STELLA café

****

L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

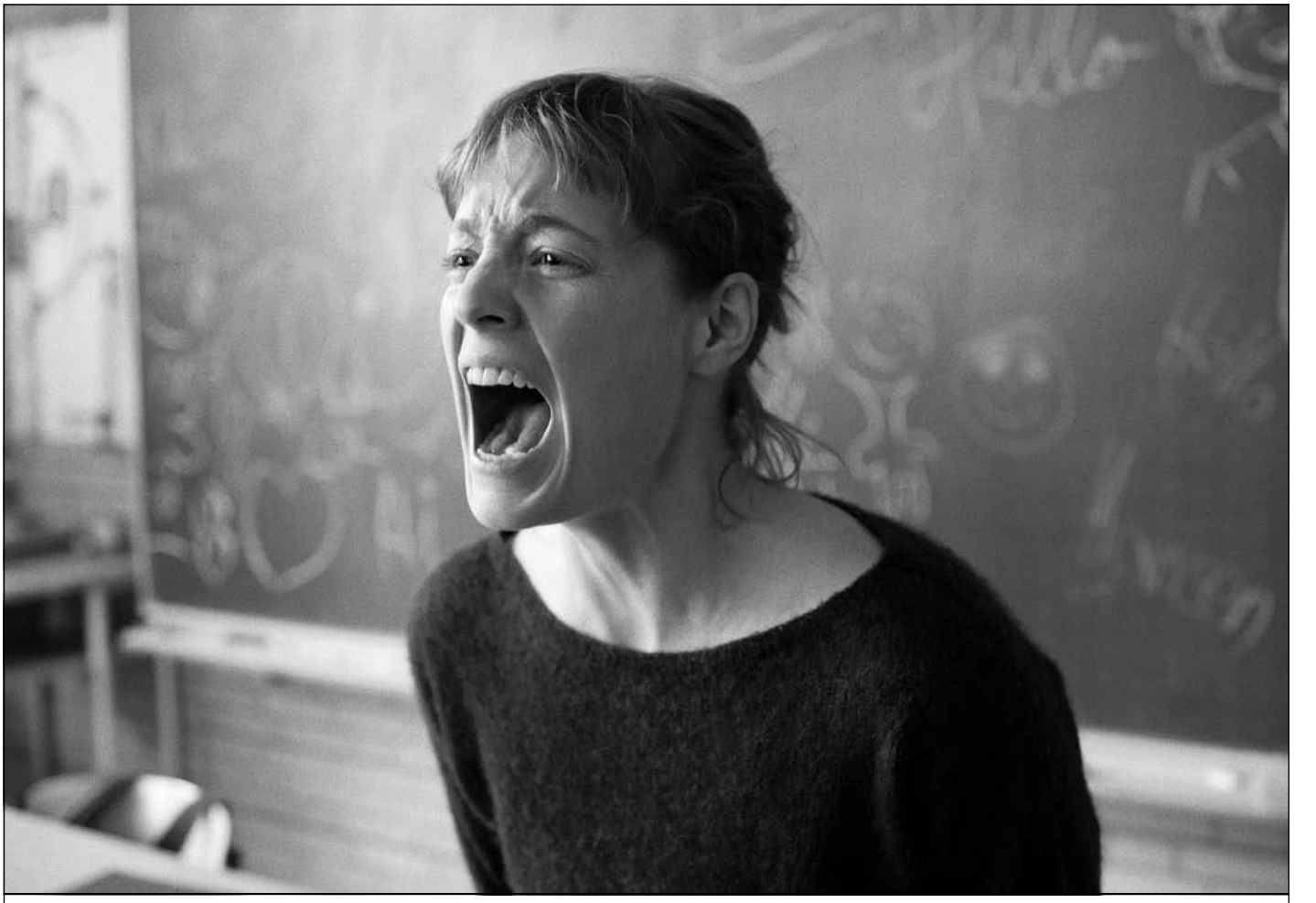
- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



LA SALLE DES PROFS

DU 6 AU 26/03

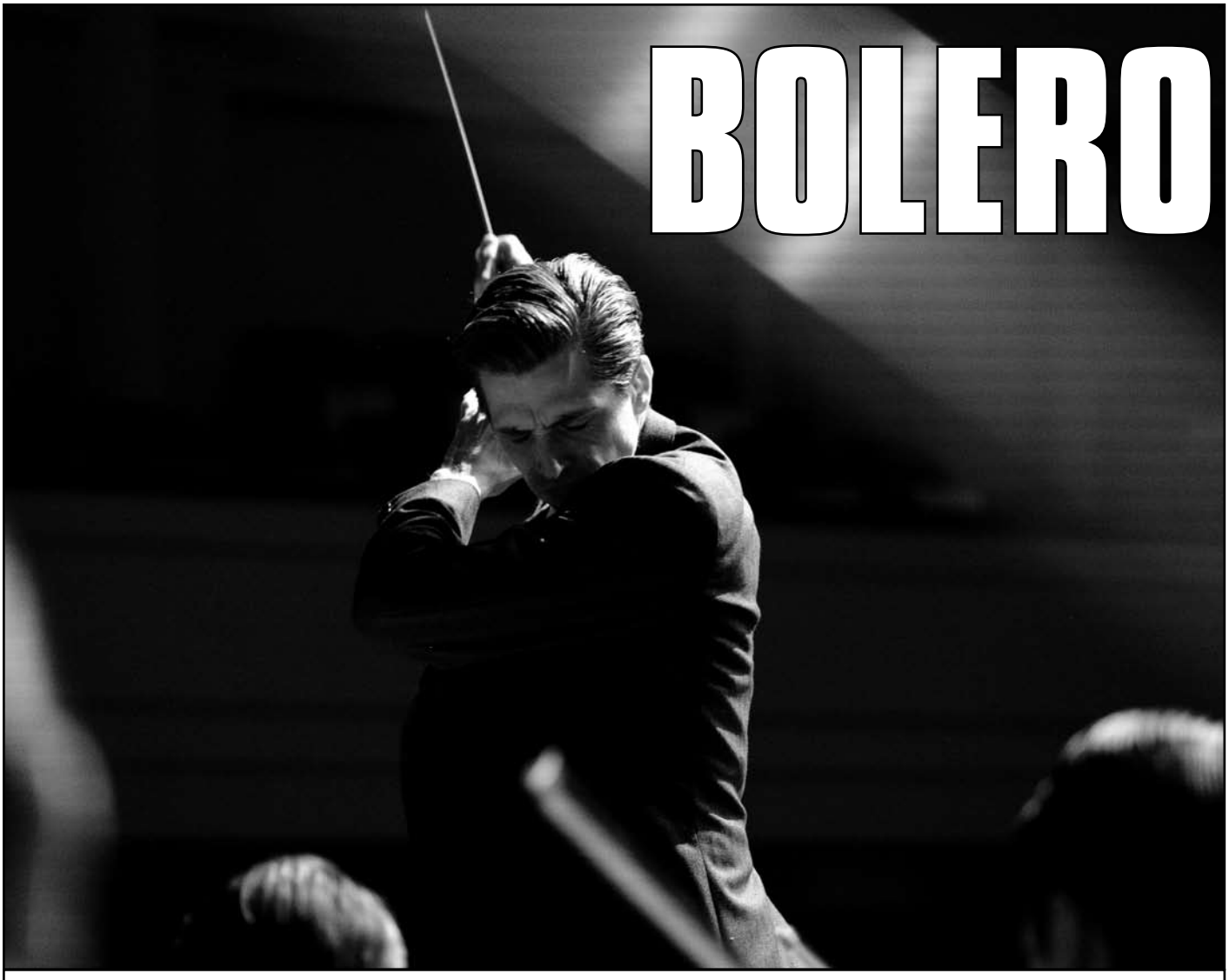
Réalisé par Ilker ÇATAK
Allemagne 2023 1h39 VOSTF
avec Leonie Benesch, Michael Klammer, Rafael Stachowiak, Anne-Kathrin Gummich...
Scénario de Ilker Çatak et Johannes Duncker.

C'est l'histoire d'un engrenage… Tout commence avec une série de vols dans la salle des professeurs d'un collège en Allemagne. On commence d'abord par accuser les élèves, leur mettant la pression, les incitant à se dénoncer les uns les autres, tout cela renforçant une ambiance pesante, propice au harcèlement scolaire. L'histoire est recentrée sur Carla Nowak, une enseignante qui voit l'inconfort que cette enquête peut procurer à ses élèves, d'autant plus lorsqu'on entend les représentants du corps enseignant répéter : « si vous n'avez rien à cacher, vous n'avez rien à craindre ». Elle s'entête alors dans sa recherche de vérité, jusqu'à vouloir prendre le pickpocket la main dans le sac…

Sous la forme d'un récit haletant, prenant place quasiment exclusivement dans l'enceinte du collège, nous suivons le parcours de cette enseignante hyper consciencieuse et motivée qui, prise dans l'engrenage de son enquête, est menée à son tour à la délation. Et finalement, à la manière d'un thriller hitchcockien, le vol devient presque un MacGuffin, un ressort central mais qui n'est finalement qu'un prétexte : au fil du déroulement de l'intrigue, ce n'est plus le vol qui est la pièce maîtresse du récit mais plutôt la question de savoir jusqu'où peut-on aller pour le dénoncer et les conséquences que cela engendrera pour celle, celui, celles, ceux (ça peut faire du monde !) qu'on soupçonne à plus ou moins juste titre. Moralement, éthiquement, quel est le pire entre être un voleur ou être une « balance » ? Qui des deux serait alors le plus condamnable ? L'établissement scolaire fonctionne comme un microcosme de notre société, avec ses failles, ses conflits psychologiques et ses rapports sociaux, les adolescents n'étant pas considérés à égalité avec les adultes. Et pourtant la question se pose rapidement : si l'auteur du vol n'était pas un élève mais un prof ? Tout le monde se juge, tout le monde se toise et finalement règne l'impression qu'il faut toujours trouver un bouc émissaire pour fonctionner en artificielle harmonie. Dans ce climat anxiogène, il est très difficile pour les élèves de se situer, de s'exprimer, de construire une solidarité active et durable…

Nous ne pouvons pas sortir du film indemnes, sans nous poser mille et une questions sur ce dilemme moral, que le réalisateur réussit à incarner avec une authenticité captivante, grâce à une mise en scène d'une grande précision, et en s'appuyant sur une équipe d'acteurs absolument remarquables, notamment les jeunes non professionnels qui jouent les élèves, et qui ont travaillé sur le tournage de manière collective, pour un rendu impressionnant de naturel. Ilker Çatak nous livre ici un récit d'une grande justesse, reflétant les points de fracture de notre société.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



Réalisé par Anne FONTAINE
France 2024 2h01
avec Raphaël Personnaz, Doria Tillier, Jeanne Balibar, Emmanuelle Devos, Vincent Perez, Anne Alvaro, Sophie Guillemin...

Scénario d'Anne Fontaine, Claire Barré, Jacques Fieschi et Pierre Trividic, d'après la biographie de Maurice Ravel par Marcel Marnat.

Il vous faudra sans doute quelques heures, peut-être même un ou deux jours, pour que cet air se dissipe peu à peu et vous permette de siffloter autre chose… *Le Boléro* de Ravel : envoûtant, hypnotique, obsédant… Mondialement célèbre, repris sous toutes les formes et dans